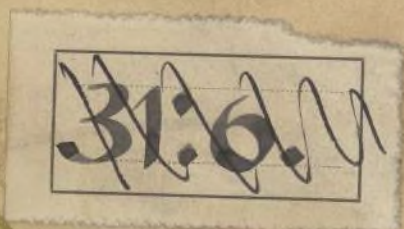


Biblioteca de la 1ª casa.

JEUX OLYMPIQUES 1936

BERLIN JUIN 1935

NUMÉRO 1



Ayuntamiento de Madrid

WÜBEL
BERLIN

JEUX OLYMPIQUES 1936

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ DE PROPAGANDE POUR LES XI^E JEUX OLYMPIQUES À

BERLIN EN 1936 ET POUR LES IV^E JEUX OLYMPIQUES D'HIVER À GARMISCH-PARTENKIRCHEN

BERLIN, JUIN 1935



NUMÉRO 1



LE
VAINQUEUR
AUX JEUX
OLYMPIQUES

Ayuntamiento de Madrid

Notre nouvelle revue, "Jeux Olympiques 1936", se consacrera entièrement au service de l'idée olympique qui, sous une forme moderne, anime les Jeux Olympiques de notre temps et l'âme de leurs athlètes. La fête nationale des Grecs dans l'antique Olympie n'était pas une fête sportive dans le sens usuel du mot mais la manifestation d'une volonté civilisatrice bien définie. Ainsi en doit-il être de nos Jeux modernes, comme l'a voulu leur créateur, le baron Pierre de Coubertin. Notre revue, fidèle à son point de vue, défendra son idée.

L'Allemagne, pays des Winckelmann et des Curtius a pleine conscience de l'honneur qui lui revient et des devoirs qui lui incombent en organisant les XIe Jeux Olympiques et notre Maison, notre Rédaction n'oublieront jamais que la revue doit remplir une haute mission culturelle. Notre époque lutte pour opérer cette fusion intime de la culture intellectuelle et de la culture physique que les Grecs avaient obtenus dans une mesure qui n'a plus jamais été atteinte depuis.

Sous le signe symbolique des cinq anneaux, toutes les nations civilisées du monde entier se trouvent unies dans une même pensée pour réaliser ce but. Notre revue devra aider au progrès de cette idée, de façon que les XIe Jeux Olympiques puissent marquer un nouveau pas en avant dans la voie reconnue. Elle ramènera ses lecteurs aux sources longtemps ensevelies de la gymnastique grecque et de son idéal de beauté, elle leur donnera une image vivante des luttes intellectuelles et physiques des anciens Grecs. Les meilleurs connaisseurs y traiteront tous les domaines des Jeux Olympiques de l'antiquité et des temps modernes. Organe officiel, elle contiendra évidemment tout ce qui sera intéressant pour les visiteurs qui viendront assister à ces Jeux et pour les athlètes qui y prendront part. Paraissant en anglais, en français, en espagnol et en allemand, elle montrera au monde entier les immenses efforts réalisés par l'Allemagne, pays d'ordre et de propreté, pour donner un cadre imposant aux Jeux Olympiques qui s'y dérouleront l'année prochaine et pour en faire un spectacle inoubliable pour tous ceux qui les verront. Nous ne saurions trouver de plus belle épigraphe à inscrire au début de nos travaux que les paroles qui accompagnent l'invitation aux Jeux: "Puisse la Flamme olympique briller sur les générations pour le bien d'une humanité courageuse, de coeur pur et s'efforçant toujours plus haut vers l'idéal." Entretenir cette flamme, proclamer dans le monde entier l'idée civilisatrice des Jeux Olympiques, idée d'union entre les peuples et de conciliation, telle sera notre grande et haute tâche.

L' E D I T E U R E T L A R É D A C T I O N



B A I L L E T — L A T O U R

PRÉSIDENT DU COMITÉ INTERNATIONAL DES JEUX OLYMPIQUES

Les Jeux Olympiques ne sont pas seulement la fête, à laquelle sont conviés tous les quatre ans les meilleurs athlètes du monde pour émerveiller par leurs prouesses des milliers de spectateurs, mais surtout le moyen de se servir du sport comme trait d'union entre les peuples. Puisse Berlin être en 1936 le rendez-vous de tous les peuples et le point de départ d'une entente cordiale, sans laquelle ni paix ni bonheur ne peuvent être réalisés.

Baillet-Latour

Ayuntamiento de Madrid



H A N S P F U N D T N E R

SECRÉTAIRE D'ÉTAT AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR DU REICH, PRÉSIDENT DU COMITÉ, DE CONSTRUCTIONS, D'ART ET DES FINANCES DES XI^e JEUX OLYMPIQUES

La lutte sportive et chevaleresque éveille en l'homme ses meilleures qualités. Elle n'est pas un élément d'antagonisme, mais au contraire d'union et de compréhension mutuelle. Elle aide aussi à nouer entre les peuples les liens de la paix. Puisse donc la Flamme olympique ne jamais s'éteindre.»

C'est avec ces paroles que le Führer de la nouvelle Allemagne a défini l'auguste idée qui, durant mille à peu près, a fait le bonheur du monde hellénique et qui, dans le monde moderne, unit tous les peuples du monde dans une noble émulation.

Le respect du peuple allemand pour toutes les grandes idées de l'humanité fait qu'il considère comme une tâche nationale de préparer dignement les XI^e Jeux Olympiques. Le Reich allemand qui, au cours du XIX^e siècle et en collaboration avec le Gouvernement de la Grèce, nous a rendu l'immortelle Olympie enfouie sous les ruines, ne fait que poursuivre une haute tradition en préparant aux Jeux Olympiques sur le sol allemand un cadre digne du modèle classique et de nos devanciers dans les temps modernes. En créant, suivant la volonté du Führer, le gigantesque Reichssportfeld et le Village olympique, à l'ouest de sa capitale, en construisant de vastes installations dans les Alpes bavaroises, sur la Baltique et sur les rives de la Sprée à Grunau, le Reich a rempli le plus fidèlement ses devoirs de constructeur olympique.

Le cadre extérieur est en pleine voie de construction. Un accueil chaleureux, l'hospitalité allemande, le sincère sentiment d'union avec les peuples de la terre, voilà ce que nous sommes prêts à offrir de tout coeur. Le peuple allemand attend avec joie le moment de recevoir ses hôtes venus du monde entier. Le coeur de notre jeunesse bat impatiemment dans l'attente de ce jour où la jeunesse allemande pourra se mesurer en combat chevaleresque avec les meilleurs des autres nations.

Puisse la cloche olympique résonner l'an prochain du haut du Fuhrrerturm du Reichssportfeld et proclamer à la jeunesse son mot d'ordre: citius, altius, fortius — plus vite, plus haut et plus courageusement encore!

Hans Pfundtner

Lorsque, du haut du Fuhrerturm du Reichssportfeld, d'une hauteur de 70 mètres, la cloche olympique fera retentir pour la première fois sa voix d'airain, conformément aux signes gravés sur ses bords, lorsque le battant frappera ses flancs et qu'elle fera entendre sa voix grave disant: J'appelle la jeunesse du monde! un instant de silence solennel règnera et l'Idée invisible passera sur les masses, un instant elles entendront son frémissement. La grande Idée ressuscitée des tombeaux de la Grèce et l'immortel idéal de tous les grands peuples. Instant de silence où l'élite physique de l'humanité, incarnée dans sa jeunesse florissante, se sentira unie dans la jubilation intérieure d'un honneur commun et d'un respect réciproque.

Les feuilles de cette revue doivent orner et préparer le autels olympiques. Elles se répandront dans le monde entier pour témoigner de l'esprit dans lequel l'Allemagne entend préparer pour ses hôtes les lieux des fêtes olympiques. Elles seront le porte-parole d'une idée qui aura d'autant plus de force qu'elle servira davantage l'idée de la paix. C'est un spectacle bien réconfortant de voir la jeunesse, en une époque qui porte l'empreinte des valeurs matérielles, ne redouter aucune peine, ne craindre aucun sacrifice pour se mettre au service d'une idée dont le seul et dernier profit est l'honneur de la patrie et une simple médaille frappée au coin de la gloire, souvenir d'un acte héroïque.

La foi trouve là un gage que la générosité parmi les peuples n'est pas encore morte et que de grandes tâches sont encore trouvées dignes d'être résolues en commun.

L'idée olympique, si elle est bien comprise, peut montrer à l'humanité des buts nouveaux. L'idée est grande d'honorer la Nation dans la performance d'un de ses fils et de faire se mesurer le meilleurs de toutes les Nations au profit des valeurs, communes à tous, de la culture et de la paix.

Chargée de préparer les Jeux Olympiques pour 1936, l'Allemagne ouvre ses portes toutes grandes à ceux qui ont la volonté de se présenter à la fête olympique animés de cette idée. Je voudrais que l'étranger accueille cette revue comme un don de bienvenue de l'Allemagne pour les Jeux Olympiques et que, messagère de paix, elle rencontre partout un bon accueil.

V. Tschammer



VON TSCHAMMER UND OSTEN

REICHSSPORTFÜHRER



DR. THEODOR LEWALD

ANCIEN SECRÉTAIRE D'ÉTAT

PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION POUR LES XI^e JEUX OLYMPIQUES, À BERLIN EN 1936

En se réunissant, peu avant l'ouverture des inoubliables Jeux Olympiques à Stockholm en 1912, le Comité international des Jeux Olympiques avait décidé que les VI^e Jeux se feraient à Berlin en 1916. Le Président du Comité allemand pour les Jeux Olympiques nouvellement créé, le vieux général de cavalerie et ministre d'Etat von Podbielski, secondé par le Secrétaire Général du comité, Diem, s'employa énergiquement à la création d'un Stade olympique.

Sans la moindre subvention de la part des autorités publiques (l'administration municipale de Berlin eut l'étroitesse de se refuser à contribuer à cette oeuvre), le Stade allemand du Grunewald fut créé dans l'espace d'une année. Ce chef d'oeuvre de l'architecte, le conseiller intime March, fut solennellement inauguré en 1913 par l'empereur.

Le chef actuel du Département ministériel au Ministère de la Reichswehr, le général major von Reichenau, sportsman enthousiaste, partit avec Diem pour l'Amérique afin d'y trouver (comme cela semble étrange aujourd'hui) un entraîneur qui voulût se charger de former les futurs compétiteurs allemands pour les Jeux Olympiques. En pleins préparatifs éclata la guerre mondiale. La jeunesse courut sous les drapeaux et le Stade avec toutes ses dépendances servit aux besoins de la défense nationale. Podbielski mourut en 1917 mais un heureux destin préserva son collaborateur Diem pendant les dures quatre années de guerre.

Lorsque je fus nommé, en 1919, Président du Comité du Reich pour l'Education physique, ma première idée fut de ramener en Allemagne les Jeux Olympiques dès la première occasion, c'est-à-dire dès que les dates déjà fixées pour d'autres pays seraient écoulées et je ne cessai de poursuivre cette idée. En 1920, les Jeux Olympiques eurent lieu à Bruxelles, en 1924 à Paris. De ces deux compétitions l'Allemagne demeura exclue. On avait déjà décidé que les Jeux Olympiques de 1928 auraient lieu à Amsterdam et ceux de 1932 à Los Angeles. Il s'agissait donc d'assurer à Berlin les Jeux Olympiques pour 1936 et de ne pas perdre ce but de vue. On ignorait dans le monde entier le développement qu'avait pris le sport allemand dans les deux premiers lustres qui ont suivi la guerre et que, revenue des champs de bataille, la jeunesse allemande affluait aux places de sport avec le même élan qu'elle mettait à remplir les auditoriums des universités. Le premier pas à faire pour obtenir que les Jeux Olympiques se déroulent à Berlin, c'était de montrer le sport allemand aux peuples enthousiasmés par l'idée de ces Jeux.

C'est en poursuivant ce dessein que nous est venue la pensée de réunir à Berlin le Comité international des Jeux Olympiques, les comités nationaux et les grandes Fédérations sportives internationales. L'éminent animateur et réorganisateur des Jeux Olympiques, le baron de Coubertin, me disait alors: «Vous désirez, je crois, avoir les Jeux Olympiques en 1936 et maintenant voilà que vous voulez aussi avoir le Congrès de 1930? N'est-ce pas un peu trop à la fois?» A quoi je lui répondis: «Nous ne réussirons à nous assurer les Jeux Olympiques que si nous avons d'abord montré le sport allemand au monde olympique.» Le souvenir de ce Congrès enchante encore la mémoire de tous ceux qui ont pu y assister. L'empressement enthousiaste, avec lequel la jeunesse sportive de Berlin accueillait les hôtes étrangers venus de tous les points du monde, a fait sur eux une impression plus grande encore. De joyeuses acclamations, partant des rives de la Sprée, accompagnaient le vapeur qui transportait nos hôtes à Grunau. Partout où ils se montraient, aux régates, aux fêtes données par la Haute Ecole de l'Education physique etc., les membres du Congrès étaient cordialement accueillis par la population berlinoise. Les personnages influents du sport international ont pu, à cette occasion, se rendre compte que, plus qu'aucun autre pays, l'Allemagne était enthousiasmée par l'idée olympique. Aussi, et bien qu'il n'y eût point encore de résolution du Comité international, ai-je osé terminer par ces paroles le discours par lequel je clôturais le Congrès olympique: «Au revoir à Berlin en 1936!» Ce n'est toutefois que l'année suivante, à la réunion du Comité international à Barcelone, que nous avons pu obtenir une majorité imposante en faveur de Berlin, malgré les efforts passionnés des Espagnols qui voulaient que les Jeux Olympiques eussent lieu en 1936 au magnifique Stade de Barcelone.

Si je songe à ce qu'auraient été les Jeux olympiques en 1916, et voyant ce que nous préparons pour 1936, je me réjouis que ce soit seulement maintenant que l'Allemagne pourra montrer au monde entier ce que sont et ce que peuvent signifier des Jeux Olympiques. En 1928, à Amsterdam, et en 1932, à Los Angeles, une organisation exemplaire, des préparatifs strictement menés, une harmonieuse mise à exécution ont indiqué de nouveaux buts élevés. La grande tâche qui incombe à l'Allemagne n'est pas seulement d'atteindre ces buts mais, si possible, de les dépasser. Cette tâche est non seulement d'organiser une gigantesque fête sportive mais une fête mondiale qui révèle un sport non en contradiction mais en étroite union

avec les forces spirituelles et artistiques du propre peuple et des nations invitées.

Si nous croyons aujourd'hui pouvoir être à la hauteur de cette tâche, c'est grâce au Führer et Chancelier du Reich qui, peu de semaines après être arrivé au pouvoir, nous a exprimé, au Premier Maire de Berlin, Dr. Sahm et à moi, en des paroles énergiques et enthousiastes, sa ferme volonté de tout faire pour que les Jeux Olympiques puissent atteindre un éclat suprême. Grâce à la réflexion, à la volonté, au sens artistique du Führer, le Stadion trop profondément encaissé dans le terrain environnant et qui ne s'exhaussait pas au dessus de lui, se voit remplacé par une construction puissante et d'une belle harmonie architectonique. Le Sportforum, dont la construction en était restée à ses débuts, s'achève suivant les plans originaux encore agrandis. Enfin, avec le Reichssportfeld, nous disposons d'une installation telle qu'on n'en saurait trouver de pareille actuellement dans le monde entier, tant pour ses dimensions que pour son exacte adaption aux fins utiles. Afin de bien souligner que ce Reichssportfeld n'est pas seulement pour la capitale mais pour toute l'Allemagne, le Führer a confié aux différentes provinces allemandes le soin de le pourvoir d'une riche décoration artistique choisie avec tout le goût possible. Les connaisseurs étrangers qui ont pu voir les débuts de cette construction, récemment encore voilée de son manteau de neige, n'ont pas caché leur enthousiasme.

Les autorités du Reich, des Pays et des communes ont répondu à l'appel du Führer. La saine concentration du sport allemand dans la Fédération allemande pour les exercices physiques, la préparation systématique, sous les ordres du Reichssportführer, de nos jeunes espoirs et de nos anciens champions, tout cela nous permet d'espérer que nous saurons tenir une place honorable dans cette gigantesque compétition de 49 nations. Suivant les paroles du ministre Dr. Goebbels, durant les semaines des Jeux Olympiques, Berlin devra être le point du globe sur lequel le monde entier concentre ses regards. Les arts plastiques, la musique, le théâtre, de grands savants allemands et étrangers témoigneront que nous avons su profiter de l'enseignement que nous a laissé la grande époque des Jeux Olympiques où se réunissaient les sculpteurs, les peintres et les poètes les plus fameux; ils témoigneront que le peuple allemand, qui a su rendre au monde les lieux sacrés des anciens Jeux Olympiques, a su aussi ériger au sein de l'Allemagne un centre olympique qui n'est pas indigne de l'antique Olympie.

Dr. G. Goebbels 7



Ayuntamiento de Madrid

L'AVENIR EST ENTRE VOS MAINS!

PIERRE DE COUBERTIN

IMMORTELLE OLYMPIE

DR. FRIEDRICH RICHTER

Parfois, une seule anecdote nous dévoile beaucoup mieux le contenu d'une époque qu'une longue étude scientifique et nous fait comprendre le sens secret d'un usage millénaire ou d'une des formes des vieilles civilisations. Hérodote, le père des historiens, nous raconte l'histoire suivante:

En 480 av. J. C., l'immense armée de Xerxès, roi des Perses, campait dans le Nord de la Grèce. Des transfuges arcadiens se présentèrent au camp des ennemis; le roi et son général, Mardonius, leur demandèrent ce que faisaient les Grecs. Les Perses auront dû être bien étonnés d'apprendre que leurs adversaires fêtaient les Jeux Olympiques et se divertissaient à voir courir et lutter. En apprenant que le prix de ces victoires était une simple branche d'olivier, ils demeurèrent stupéfaits et un de leurs princes prononça ces paroles pensive: «O Mardonius, malheur à nous! tu nous a conduits contre un peuple qui ne lutte pas pour de l'or ou de l'argent mais pour le seul prix de la mâle vertu.»

Cette anecdote nous dévoile brusquement l'importance éminente des Jeux Olympiques dans la vie de l'Hellade. L'ennemi est au coeur du pays et pourtant ils célèbrent les Jeux Olympiques! Ce n'est pas qu'ils soient indifférents au danger qui fut d'ailleurs conjuré l'année même, mais parce que la lutte contre l'ennemi national ne devait pas troubler la fête olympique.

Lorsque revenaient les Jeux Olympiques, comme sur un mot d'ordre, toute la Grèce déposait les armes. Cette trêve de Dieu semble un vrai miracle dans un pays déchiré par les luttes politiques, morcelé en des centaines de cités-états indépendantes, dans un pays où la lutte de tous contre tous était de règle. Alors, les hostilités sanglantes cédaient aux paisibles concours, la trêve divine régnait sur les peuples.

Comment expliquer ce phénomène? La Grèce qui, dans les grands centres de sa culture, a mûri des idées dont nous vivons encore, avait un mot que l'on ne peut traduire dans aucune langue et qui nous donne la clef de cette énigme, c'est le mot «Kalokagathia» qui exprime un idéal d'éducation dans lequel s'unis-

sent harmonieusement le Bien moral et la Beauté physique, synthèse des forces spirituelles et corporelles. Cette idée, avouée ou non, se retrouve à la base de toute l'éducation grecque. Tous les peuples de l'Hellade se reconnaissaient dans cet idéal et le poursuivaient avec quelques variantes, à Sparte la valeur physique était plus soulignée, à Athènes, par contre, on cultivait davantage le développement des facultés intellectuelles.

La philosophie, la poésie, les arts plastiques de la Grèce, qui ont atteint une perfection insurpassable, se fructifiaient mutuellement sous l'influence de cette pensée mère et pénétraient l'éducation de la jeunesse d'une manière incomparablement plus intense que ce n'est, hélas! le cas de nos jours. C'est ce qui explique que, dans les troubles de la politique grecque, Olympie ait pu représenter le pôle immuable, le lieu sacré et le symbole de cet idéal d'éducation.

L'histoire des Jeux Olympiques remonte jusqu'aux époques les plus reculées de l'antiquité et s'y perd dans le mirage des légendes. Ils auraient été créés par Hérakles, le héros national des Grecs, ce fils prodigieux de Zeus qui réunissait en lui toutes les vertus mâles dont retentit la légende. On ne peut qu'approximativement déterminer le temps où ces jeux locaux se sont développés au point de devenir la grande fête populaire de la Grèce entière. Ce n'est qu'à partir du 8^e siècle av. J. C. que l'on en retrouve des traces historiques.

A son origine, il y eut certainement ces luttes et ces passes d'armes dont l'Illiade et l'Odyssée nous parlent abondamment. Le culte des dieux et celui des morts y rejoignent aussi le désir naturel de jeunes hommes sains et robustes de mesurer leurs forces. Ces jeux étaient indissolublement liés à des idées religieuses comme le prouvent les cérémonies devant l'autel de Zeus qui encadraient les fêtes.

Les Grecs étaient alors les représentants de la civilisation dans tout le monde connu et lorsque le temps des Olympiques approchait, des milliers de gens se mettaient en route, sous la protection de la trêve proclamée, afin d'assister à la grande fête nationale des Grecs.

Les vainqueurs étaient honorés comme on n'a jamais honoré un sportsman moderne

C'est au Ve siècle av. J. C. que les Jeux Olympiques atteignirent leur plus haute splendeur. On remarquait déjà, du reste, certains signes de décadence, on commençait à dévier et à se détourner du principe bien défini de l'entraînement physique. Les Grecs n'ont, il est vrai, jamais connu le record dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui, mais les performances obtenues par les vainqueurs éveillaient à ce point l'intérêt des masses que la tendance à une spécialisation de plus en plus étroite se manifesta. De là au sport professionnel il n'y a qu'un pas et il fut bientôt franchi. L'influence démoralisante des sophistes se fit aussi sentir. Leur brillante dialectique, leur satire mordante s'attaquaient aux dieux de l'Hellade.

L'invasion des Macédoniens, peuple robuste et sain, mit fin, à Chéronée, à cette poussière d'états qui recouvraient la Grèce. Evincées de la politique qu'elles aimaient passionnément mais exerçaient sans grand talent, les cités concentrèrent tout leur intérêt sur les Jeux Olympiques afin d'acquérir sur ce terrain du moins toute la gloire possible. Mais leurs méthodes n'étaient pas très belles. Au lieu de former la jeunesse suivant la tradition classique de la «Paideia», on payait des athlètes auxquels on donnait le droit de cité. Après la ruine de l'empire d'Alexandre et les longues luttes sanglantes des diadoques, la Grèce tomba au pouvoir des Romains, vers le milieu du 2e siècle av. J. C. Peuple guerrier, ceux-ci ne s'intéressaient pas beaucoup aux Jeux Olympiques, toutefois ils ne les empêchèrent pas. Les Jeux n'avaient d'ailleurs plus grande valeur éthique.

Les siècles passèrent et les Jeux survécurent, montrant leur vitalité opiniâtre. Le vieux monde antique s'effondrait sans retour. Le grand poète de Thèbes, Pindare, avait dit dans une de ses Odes que la recherche du profit était la mort de tout l'effort olympique et on pouvait voir comme il avait eu raison. Le profit était devenu l'essentiel, l'effort olympique était à l'agonie lorsque, en 393 ap. J. C., l'empereur Théodose I interdit les Jeux.

Une page de la civilisation grecque disparaissait avec eux, elle tombait dans un oubli millénaire mais non définitif. Olympie elle-même tomba en ruines et les moutons paissaient où jadis s'élevaient les somptueux édifices de l'Altis, où trônait Zeus le chef d'oeuvre de Phidias. Mais les idées ne périssent pas et la civilisation grecque, son idéal d'éducation célébrés jadis à Olympie, retrouvèrent un nouveau lustre.

Déjà Winckelmann, le génial archéologue, le vrai promoteur de la renaissance de l'archéologie, songeait à faire des fouilles à Olympie, mais le sort tragique voulut qu'en se rendant en Grèce il tomba sous les coups d'un assassin à Trieste. Pourtant l'idée de ranimer les lieux sacrés de l'Elide demeura vivante et l'oeuvre put enfin être accomplie par Ernest Curtius. Les fouilles faites par des Allemands et les travaux scientifiques qui les accompagnèrent découvrirent au monde étonné une image vivante de la culture physique en Grèce, c'est alors que vint le moment de songer avec succès à faire renaître l'idée des anciens Jeux Olympiques.

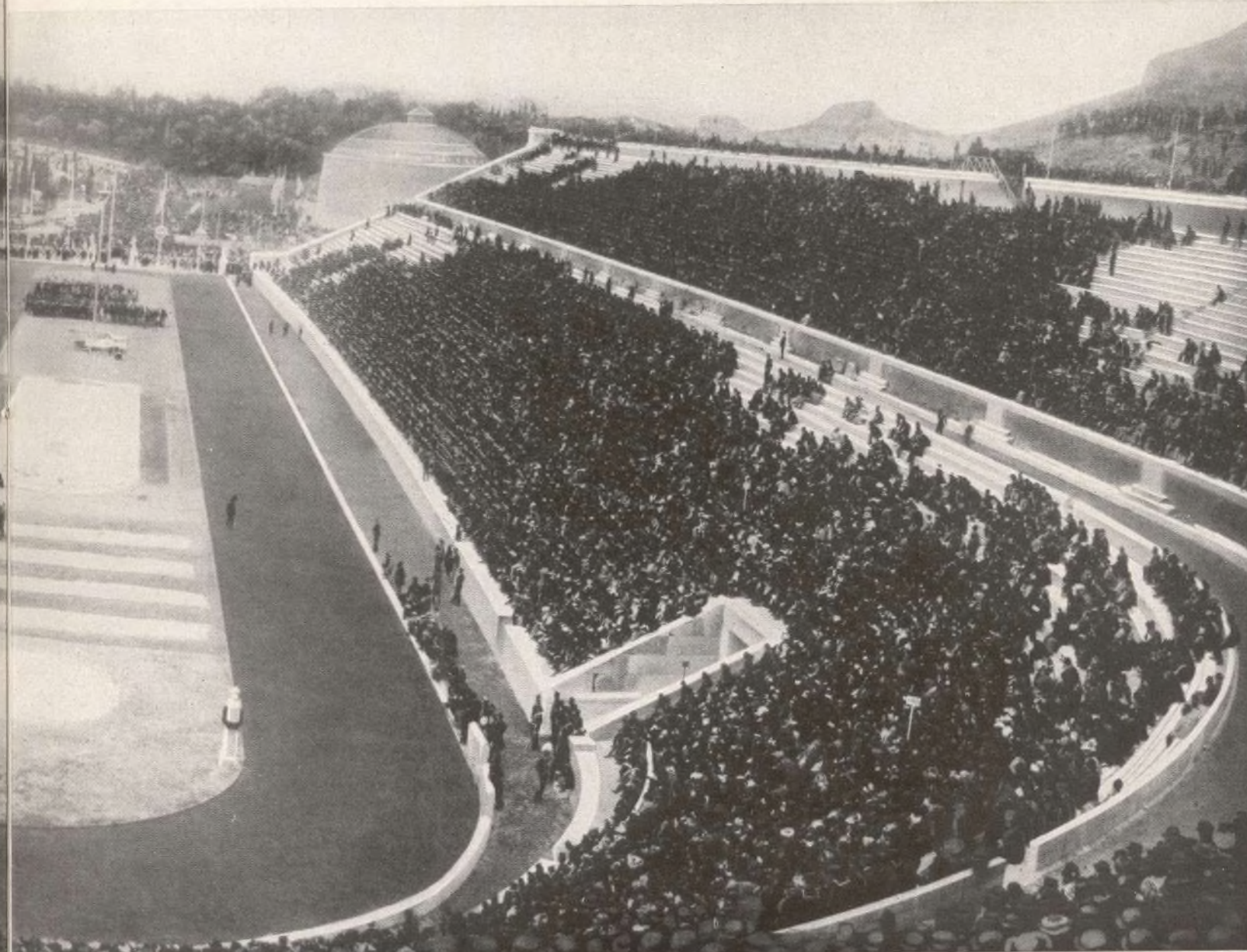
C'était le génie des Winckelmann et des Curtius qui, dans le domaine des arts, avait fait renaître des ses cendres la Grèce impérissable et éternellement jeune et il fallut que vint un autre génie pour insuffler une nouvelle âme aux formes sacrées de l'éducation physique. Ce rôle était dévolu à un Français, le baron Pierre de Coubertin. Il connut d'abord le sort de tous les grands créateurs qui dépassent leur époque par leurs vastes pensées, on se moqua de lui. Mais, avec une opiniâtreté sans égale, il poursuivit l'idée qui était devenue tout le contenu de sa vie. Nous ne décrivons pas tous les obstacles qui s'opposèrent à sa volonté de fer et à son enthousiasme indomptable. Rappelons seulement qu'en 1896, lorsque les athlètes défilèrent dans le Stadion de marbre à Athènes, les Jeux Olympiques avaient revu le jour et que de ce jour date une nouvelle ère, au début de laquelle nous sommes encore.

Certes, nous ne mesurerons plus notre temps par Olympiades, nous ne sacrifierons plus sur les autels de Zeus. Les anciennes Panathénées se sont transformées en Jeux de tous les pays et de tous les peuples. Sans doute, la différence est grande mais l'idée antique se trouve aussi magnifiquement élargie. Sous sa forme moderne, elle offre un moyen unique de rapprocher et de réconcilier les peuples. Une nouvelle époque exige, en effet, de nouvelles formes et un nouveau cérémonial; ils peuvent être aussi solennels que ceux des anciens Grecs et conserver tout leur pouvoir d'enthousiasme. Pierre de Coubertin a su marier étroitement les éléments anciens et les modernes et ceux qui ont assisté à nos Jeux Olympiques ne les oublieront jamais. Toutefois, les formes sont périssables, seule l'idée est immortelle. Impérissable, immortelle est l'idée de l'homme physiquement, moralement, intellectuellement parfait, impérissable l'idée de la «Kalokagathia» dont l'auguste temple sorti de ses cendres, le sanctuaire sacré était, en Elide,

L'immortelle Olympie.



Le Stadion d'Athènes où ont eu lieu les premiers Jeux Olympiques des temps modernes. Don du patriot



e grec Averoff à son peuple, ce stade est tout en marbre du Pentélique et fait une impression grandiose.

D'ATHENES A BERLIN

KURT DOERRY

Avec cet article d'un rédacteur en chef de feuilles sportives, K. Doerry-Berlin, nous inaugurons une série d'articles écrits par d'anciens concurrents aux Jeux Olympiques. Ils y esquisseront l'histoire de ces Jeux, depuis les premiers qui se sont déroulés à Athènes, jusqu'aux Xe à Los Angeles. Ce premier article qui nous parle des Jeux Olympiques à Athènes est un document historique de haut

intérêt sportif et culturel. Son auteur, l'un des rares survivants de cette concurrence, est la preuve vivante que le sport conserve la jeunesse. Nul ne croirait, à le voir si vif, si actif au sport, qu'il a déjà dépassé le cap de la soixantaine. Pour son soixantième anniversaire l'Union de la Presse sportive allemande lui a conféré le titre de membre d'honneur.

ATHÈNES 1896

A une époque comme la nôtre où l'idée olympique appartient depuis longtemps au patrimoine culturel de tous les peuples civilisés, il est assez difficile de se reporter aux débuts des Jeux Olympiques modernes. Quatre décades à peine se sont écoulées depuis lors et cependant ce laps de temps comprend toute l'histoire des exercices physiques allemands. Ce qui a précédé a pu être l'époque d'une évolution qui se cherchait et ce qui suivra mènera dans la

ligne de l'évolution accomplie à des buts qu'on ne saurait encore prévoir aujourd'hui. Dans l'entre-deux il y a l'ordonnance et le groupement de ce que nous appelons fièrement aujourd'hui le sport allemand et la gymnastique allemande. Et ce qui est vrai de l'Allemagne l'est aussi dans les mêmes conditions de presque tous les peuples de l'univers.

Lorsqu'en 1894 en liaison avec le Congrès des exercices physiques qui s'était tenu à la Sorbonne à Paris, toutes les Associations sportives du monde furent invitées à participer au printemps 1896 à Athènes aux premiers jeux olympiques restaurés, les milieux sportifs allemands n'étaient que fort peu pénétrés de l'idée olympique à laquelle le Français Pierre de Coubertin commençait alors à vouer son existence. Il n'y avait que peu d'hommes en Allemagne pour se rappeler que, bien des décades auparavant, des savants allemands, les Winckelmann — l'archéologue — les Ernst Curtius avaient attiré l'attention des milieux intellectuels sur l'antique Olympie et sa culture disparue. Par suite d'un hasard regrettable, l'Alle-

magne ne reçut l'invitation du Comité International Olympique que par des voies détournées, de sorte qu'il fallut l'intervention aussi désintéressée qu'active d'un homme que les idées de Pierre de Coubertin avaient enthousiasmé, le privat-docent Willibald Gebhardt, pour obtenir la participation des milieux sportifs allemands aux Jeux d'Athènes. Le sport allemand n'en était alors encore qu'à ses débuts. Il ne comportait que peu d'associations et dans la plupart de ses domaines on était presque sans expérience technique, surtout dans celui de l'athlétisme léger. C'était à peine si l'on connaissait le soulier muni de clous: nous n'avions pas encore de cendrées, nous ne savions, pour ainsi dire, pas ce que c'étaient que les règles d'entraînement, le départ accroupi des sprinters et nous ignorions presque tout de la technique de la course de haies, de celle du lancement du disque et de boulet ainsi que de celle du saut. D'avance il parut extrêmement difficile de se mesurer à Athènes avec les meilleurs athlètes du monde et l'on avait la perspective d'un échec presque certain si l'on pré-

tendait à des succès. De sorte que l'on accepta avant tout dans la pensée de faire acte de présence à ce tournoi sportif des peuples civilisés, dans l'idée de lutter et même de succomber, s'il le fallait, mais surtout d'apprendre.

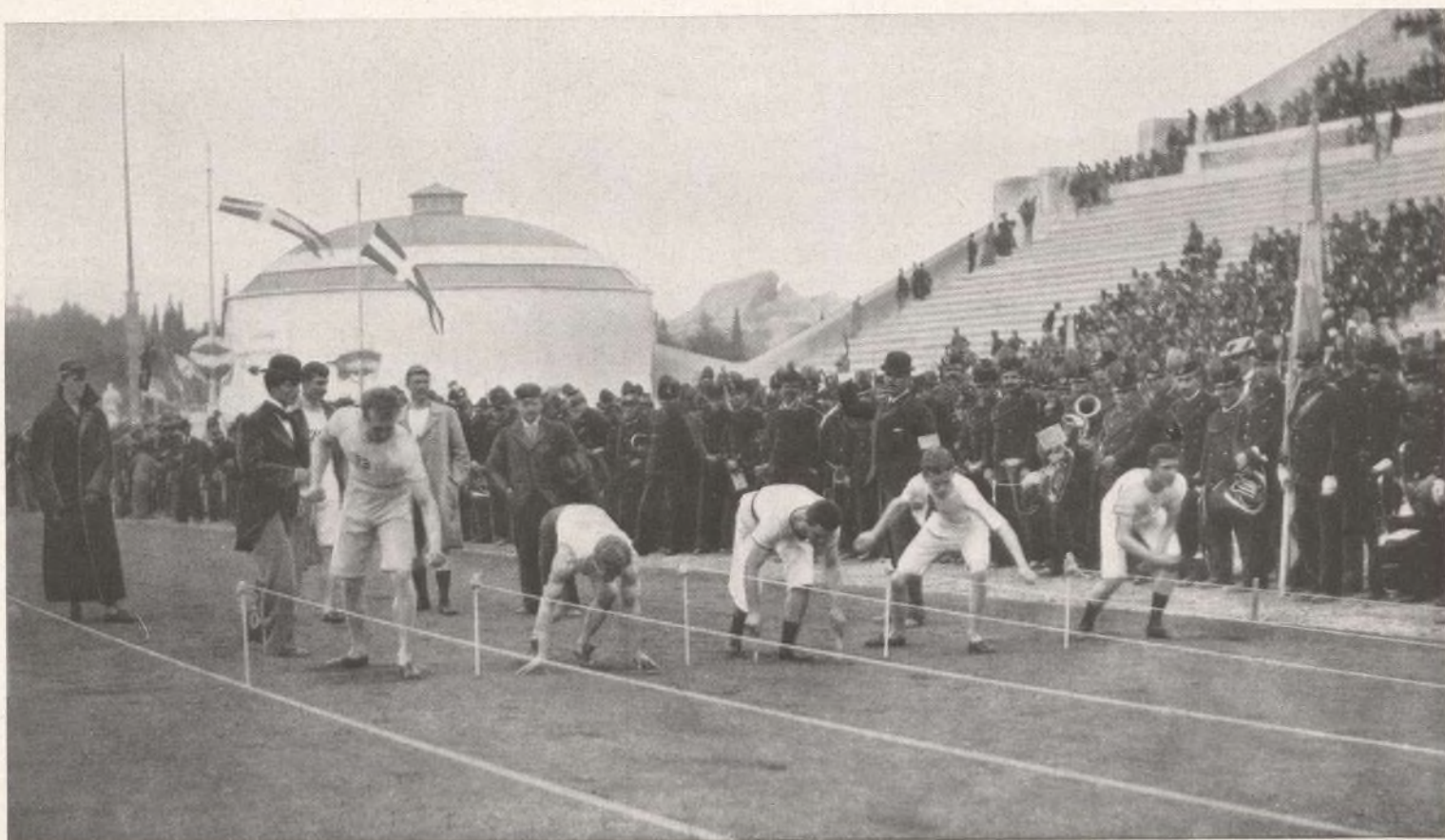
Pour différentes raisons, l'équipe envoyée en Grèce aux Jeux Olympiques par le Comité allemand ne pouvait être qu'une équipe réduite. La raison décisive de cette mesure fut surtout le manque de ressources. Tant et si bien que l'équipe olympique allemande proprement dite ne comprit que onze gymnastes, trois athlètes légers et deux rameurs. En outre, le Vélo-club allemand délégua les cyclistes amateurs suivants: Rosemeyer, Welzenbacher, Leupold et Knubel qui ne remportèrent d'ailleurs aucun succès. L'envoi des gymnastes eut lieu sans l'assentiment de la direction de la Fédération des sociétés de gymnastique d'Allemagne qui, pour des raisons de principe, était alors encore hostile à l'idée des Jeux Olympiques modernes. Néanmoins, la section allemande comptait dans ses rangs un certain nombre des gymnastes allemands les plus éminents, tels que H. Weingärtner et A. Flatow, les deux premiers vainqueurs de la fête fédérale italienne de gymnastique de Rome de 1895, ainsi que K. Schumann et Fritz Hofmann.

Fritz Hofmann concourait aussi comme athlète léger et il eut le bonheur de se classer se-

cond dans le sprint de 100 mètres et troisième dans la course de quatre cents mètres. Participaient aux concours en dehors de lui, Karl Galle (Berlin) sur une distance de 1500 mètres, F. A. Traun (Hambourg) sur une distance de 800 mètres et Kurt Doerry (Berlin) pour les petits parcours. Pour la rame c'étaient B. Küttner et A. Jaeger de l'Association universitaire de canotage (Berlin) qui étaient les champions du sport allemand.

L'ouverture solennelle des jeux avait été fixée au 6 Avril au Stadion d'Athènes. Nous autres athlètes, nous nous mîmes en route pour le Sud le 28 Mars. Après un interminable trajet en chemin de fer qui nous conduisit à Brindisi, via Trente, Bologne, Ancône et, de là, à Patras, par Corfou, à la suite d'une traversée en vapeur, nous arrivâmes à Athènes le 2 Avril.

Nos impressions à l'aller étaient déjà prodigieuses. Pour des jeunes gens qui jusqu'à présent n'avaient guère quitté leur pays, un premier voyage vers le Sud — et quel voyage! — était comme la réalisation d'un rêve de toute une vie. Mais Trente avec le dédale de ses rues et ruelles étroites, la première nuit sous des palmiers et la voûte d'un ciel d'Italie, Corfou avec le château du roi de Grèce, tout cela n'était guère plus qu'un prélude que nous fit oublier Athènes où nous arrivâmes, cordialement accueillis par les Hellènes et la colonie



Start pour les 100 m. Intéressantes sont les différentes méthodes de start. Le deuxième coureur à gauche, l'Américain Burke, vainqueur des 100 m et des 400 m emploie déjà la méthode moderne. Les 200 m n'ont pas été courus à Athènes.

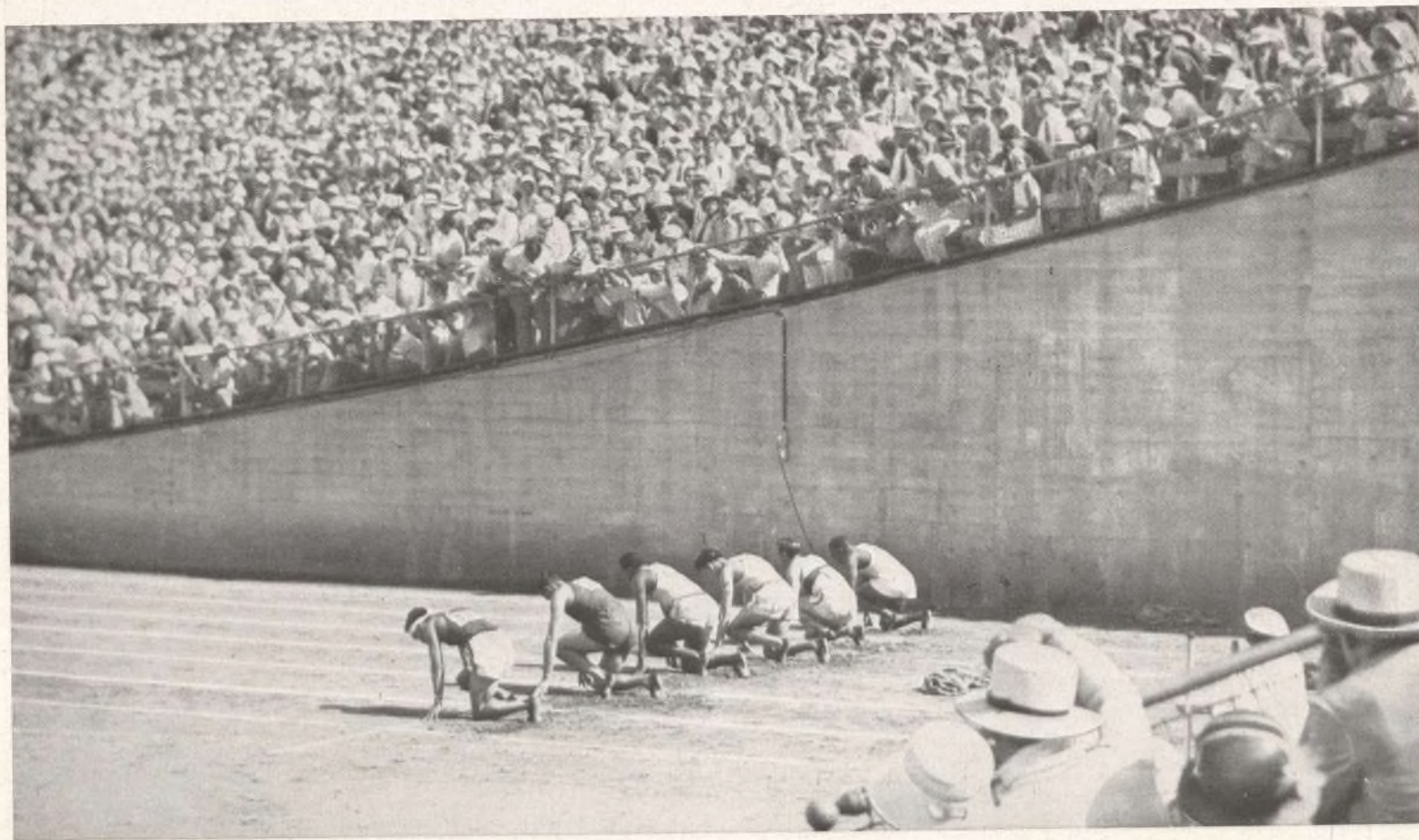
allemande, et où nous pûmes jeter des premiers regards intimidés sur la scène grandiose de l'antique culture de l'Hellade. Les Allemands participant aux Jeux Olympiques étaient logés chez des compatriotes — Traun et moi chez le sellier de la Cour Dippel — qui s'occupaient de nous dans un esprit d'hospitalité vraiment germanique. Mais tout d'abord nous n'eûmes guère le temps de voir tant de belles choses nouvelles pour nous et d'en jouir. Nous étions en effet tout pénétrés de la tâche qui nous attendait et dont la perspective nous prenait tout entiers.

C'était la première fois que nous voyions un Stadion. Jusqu'alors le mot n'avait représenté pour nous rien de plus que l'expression d'une conception de l'antiquité, mais ici nous avions l'objet devant nous, don du grand patriote Averoff au peuple grec. C'était une construction gigantesque, qui s'allongeait entre les contreforts de l'Hymette et la rive gauche du ruisseau de l'Ilissus. Ses 46 rangs en marbre scintillant du Pentélique étincelaient sous les rayons du soleil d'Athènes. Cela nous parut une merveille! Et cependant, ce premier Stadion européen des temps modernes se révéla à l'usage passablement insuffisant; la piste était bien en cendre de charbon comme les pistes d'athlétisme léger d'Angleterre et des Etats-Unis, mais elle était trop molle (d'où les

temps médiocres), les courbes, du fait des proportions du stade antique, étaient beaucoup trop brusques, de sorte qu'il était impossible de les traverser rapidement à toute la vitesse d'une course de 400 mètres. Les concurrents qui, épuisés peut-être par de pénibles efforts, voulaient se rendre au vestiaire, devaient passer par le demi-jour d'un long couloir humide taillé dans le roc avant d'arriver aux salles de bains et aux lavabos. Mais alors tout cela nous parut magnifique et incomparable.

Nous voyions pour la première fois les coureurs et les sauteurs célèbres d'Amérique dont nous ne connaissions encore les brillantes performance que par oui-dire: Burke de l'«Athletic Club» de Boston, Garret et F. A. Lane de Princeton, l'Australien Flack, l'Anglais Robertson, le lanceur de marteau, ainsi que des athlètes français, hongrois et grecs qui ici, comme nous, se livraient à un «training» suprême. Nous observions pleins d'admiration leurs courses et leurs sauts stylisés sans nous douter, naturellement, que les records des plus grands athlètes de l'époque n'auraient même pas donné le droit, trois décades plus tard, de participer à une éliminatoire de fête sportive de province!

On est tout naturellement amené, en jetant, comme ici, un coup d'oeil en arrière, à rapprocher les résultats alors obtenus au point de vue sportif de ceux auxquels on atteint aujourd'hui.



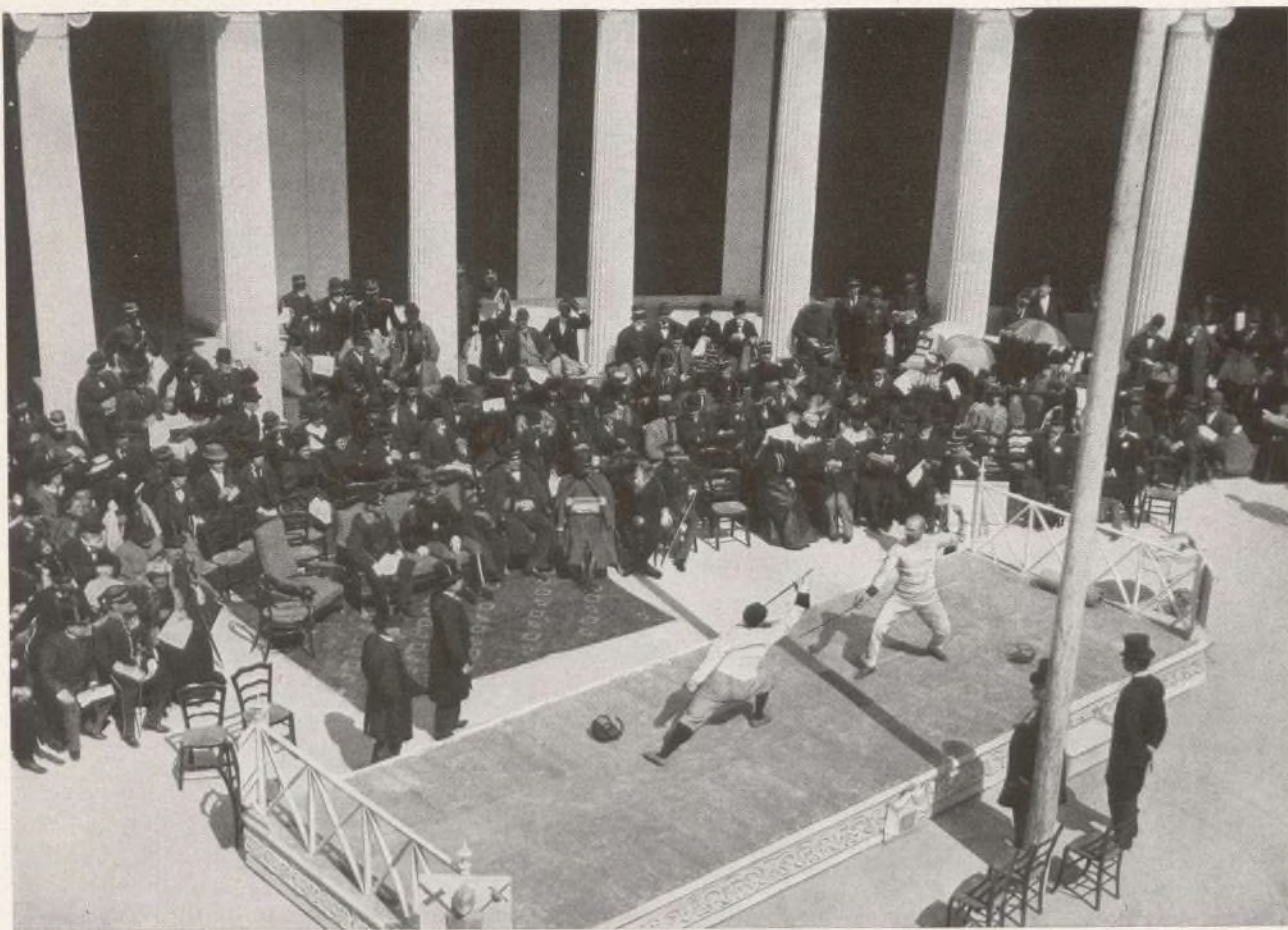
Start moderne: Les 100 m à Los Angeles. A droite, Tolan (Etats-Unis), établit un record mondial en 10,3 sec., devant Metcalfe (Etats-Unis), le quatrième de droite, et Jonath (Allemagne), le deuxième de droite. Jonath a été à Los Angeles le plus rapide des coureurs blancs.

En établissant le parallèle, il ne faut cependant pas oublier que le sport d'il y a 40 ans était encore à la première phase de son développement. Les performances de l'Américain Garrett se classant à l'époque premier dans le lancement du boulet avec une lancée de 11,22 et dans celui du disque avec une lancée de 29,15 mètres, ne sont nullement comparables aux records d'aujourd'hui. Personne alors dans le monde ne jetait plus loin et personne, du moins dans ce climat chaud de la Grèce auquel on n'était pas habitué, ne dépassait ces coureurs à la course. Lorsque l'Américain Burke gagnait le «sprint» de 100 mètres en 12 secondes et l'Australien Flack la course de 1500 mètres en 4 minutes 33,2 secondes, ils se trouvaient être à ces jours donnés et dans les circonstances d'alors les plus rapides du monde. De sorte qu'il est infiniment plus important de se demander si ces premiers jeux olympiques des temps modernes répondaient à l'attente et aux espoirs de leur fondateur, le baron Pierre de Coubertin et, en cas d'affirmative, dans quelle mesure c'était le cas.

Pour répondre à la question, le chroniqueur n'a qu'à réveiller les souvenirs laissés par le prélude des jeux, par leur apogée ainsi que par la simple et émouvante cérémonie qui les termina.

Dès 1895 des voix s'étaient élevées pour proclamer qu'il était impossible que les premiers Jeux Olympiques modernes se déroulassent en Grèce, pays qui dans le domaine du sport moderne n'avait encore, pour ainsi dire, rien fait. C'était, semblait-il, une objection raisonnable, résultant de la nature des choses. Il se trouva cependant que l'on avait fait un heureux choix en adoptant le sol classique de l'Hellade comme cadre de la première Olympiade. Car là seulement, dans une atmosphère encore toute remplie du souffle d'une grande époque classique, un esprit vraiment olympique pouvait se développer. Là seulement, dans l'antique Stadión d'Hérode Atticus, l'idée olympique pouvait jeter de profondes racines, ce qu'on n'aurait jamais obtenu si l'on avait choisi pour cette première olympiade l'ambiance prosaïquement agitée d'une ville tentaculaire, comme ce fut le cas quatre ans plus tard à Paris.

(Un autre article suit.)



Les concours d'escrime eurent lieu dans le Zappéion aux belles colonnes. Au fond, membres de la famille royale dont la présence fréquente aux divers points où se déroulaient les Jeux montrait le vif intérêt qu'elle y portait.



Le village d'Olympie à l'époque actuelle.

OLYMPIE JADIS ET AUJOURD'HUI

PROF. DR. FRANZ MEZÖ, BUDAPEST

Olympie, la terre classique d'où est sorti le sport universel, n'est plus aujourd'hui qu'un petit village situé à l'Ouest du Péloponèse (Grèce méridionale), au creux d'un vallon délicieux de l'Elide. Il s'élève dans un angle formé par le confluent du rapide Kladéos et de l'Alphée au doux murmure, au pied du Kronos couronné d'oliviers. C'est dans ce vallon fleuri que, pendant plus d'un millénaire, s'est déroulé le plus beau chapitre de l'histoire de la civilisation humaine.

Le jeune phèbe y venait en pèlerinage et l'homme dans la plénitude de l'âge y mesurait ses forces avec ses frères, l'éleveur y amenait ses fiers chevaux et toute la beauté, tout le sublime né de l'âme grecque s'y trouva concentré au cours des siècles en l'honneur de Zeus olympien.

Le centre de ce culte de Zeus était l'Altis, le bois sacré, qui couvrait un rectangle de 175 mètres de large sur 200 mètres de long et que l'on entourait finalement d'une muraille. Au sud de ce terrain fut érigé, vers le milieu du Ve siècle av. Jésus-Christ, le temple de Zeus, l'un des monuments les plus grandioses de l'antiquité.

Le fronton à l'est représentait le mythe qui fait allusion à l'origine des Jeux Olympiques, la course d'Oenomaos et de Péoplos, le fronton ouest la lutte des Lapithes et des Centaures. L'une des sept merveilles de l'antiquité, la statue de Zeus en or et en ivoire par Phidias se trouvait à l'intérieur du temple où on l'adorait pendant plus de huit siècles. Lors de la décadence d'Olympie, cette oeuvre d'art fut transportée à Constantinople où elle fut anéantie dans un incendie.



Le passage souterrain qui relie l'Altis au Stadion.



L'Héraion dégagé.

La fameuse Nikê de Paionos qui représentait la déesse de la Victoire, descendant de l'Olympe les ailes étendues, se trouvait devant le frontispice principal, à l'est du temple.

Excepté Zeus, seule Hera avait un temple dans le bois sacré. C'était un vrai bijou d'architecture. On y conservait le vieux disque du roi Iphitos, sur lequel, d'après la tradition, se trouvait gravé le contrat passé au sujet des Jeux Olympiques entre ce roi d'Elide et le roi Lycurgue de Sparte. On y trouvait également la merveilleuse statue d'Hermès de Praxitèle en marbre de Paros.

L'exèdre de Herodes Atticus, construite dans le voisinage immédiat du temple de Hera, était un bassin central, artistiquement orné, qui alimentait la conduite d'eau d'Olympie. Mais c'est seulement dans le deuxième siècle après Jésus-Christ que fut établie cette conduite, vrai bienfait pour les visiteurs.

À l'est de l'exèdre, au pied du mont Kronos, s'élevaient, sur un terrain en terrasse de 125 mètres de long, les 12 palais où les états grecs, les colonies et les personnes privées accumulaient leurs trésors et leurs objets d'art en l'honneur de Zeus.

Le côté est du bois sacré était bordé par une construction de 97,81 m de long et de 9,81 m de large, appelée le hall des échos à cause de sons septuple écho. C'est de là que les spectateurs assistaient aux sacrifices solennels, contemplaient les défilés et la procession des vainqueurs à la fin des Jeux. Il est probable que ce bâtiment leur aura également servi de refuge par mauvais temps.

Tous ces édifices, les sanctuaires des petites divinités, Pélops, Oenomaus, Hippodamée,

les autels et surtout les innombrables monuments érigés en l'honneur des vainqueurs formaient un ensemble lumineux et coloré qui aura certainement laissé une impression inoubliable aux pèlerins émus par l'auguste majesté des lieux et qui les aura fascinés.

L'Altis, le côté nord excepté, était entouré d'un mur percé de portes et flanqué de nombreuses constructions dont la plus importante était le Stadion qui s'étendait vers le sud-est. De l'Altis on pouvait pénétrer dans le Stadion par un tunnel de 32,45 m de long, de 3,45 m de large et de 4,45 m de haut lequel s'ouvrait entre le hall des échos et le palais des trésors situé le plus à l'est. Tout à côté du Stadion se trouvait l'Hippodrome, où avaient lieu les luttes entre cavaliers et conducteurs de chars.

Avant les Jeux, les athlètes se préparaient dans le Gymnase, situé au nord-ouest de l'Altis, où encore dans la Palestre, au sud. À l'est du Gymnase se dressait le Prytanée. Les Eléens, qui organisaient la fête, y hébergeaient les vainqueurs. Au sud de l'Altis, entre le mur du Sud et l'Alphée, s'élevait la mairie des Eléens, le Buleuterion. C'est là que se trouvait la statue du Zeus Horkios, Zeus qui protège les serments. Les arbitres des Jeux, les lutteurs, ceux qui les accompagnaient, leurs maîtres, devaient prêter serment devant la statue du dieu, le serment olympique, qu'ils ne transgresseraient en aucune façon les règles imposées pour les Jeux.

Vis à vis du coin nord-ouest de l'Altis se dressait l'un des plus grands édifices d'Olympie, le Léonidaion. Les Eléens y recevaient leurs hôtes et, au temps de la domination des Romains, ce bâtiment devint la résidence des

gouverneurs. Le Theekoléon touchait au nord le Léonidaion, là demeurait la congrégation de prêtres nommés Theekoloï. C'étaient ces prêtres qui, au temps des Jeux Olympiques accomplissaient les sacrifices. Dans l'intervalle des fêtes, il n'en restait qu'un seul à Olympie et ils se relayaient chaque mois.

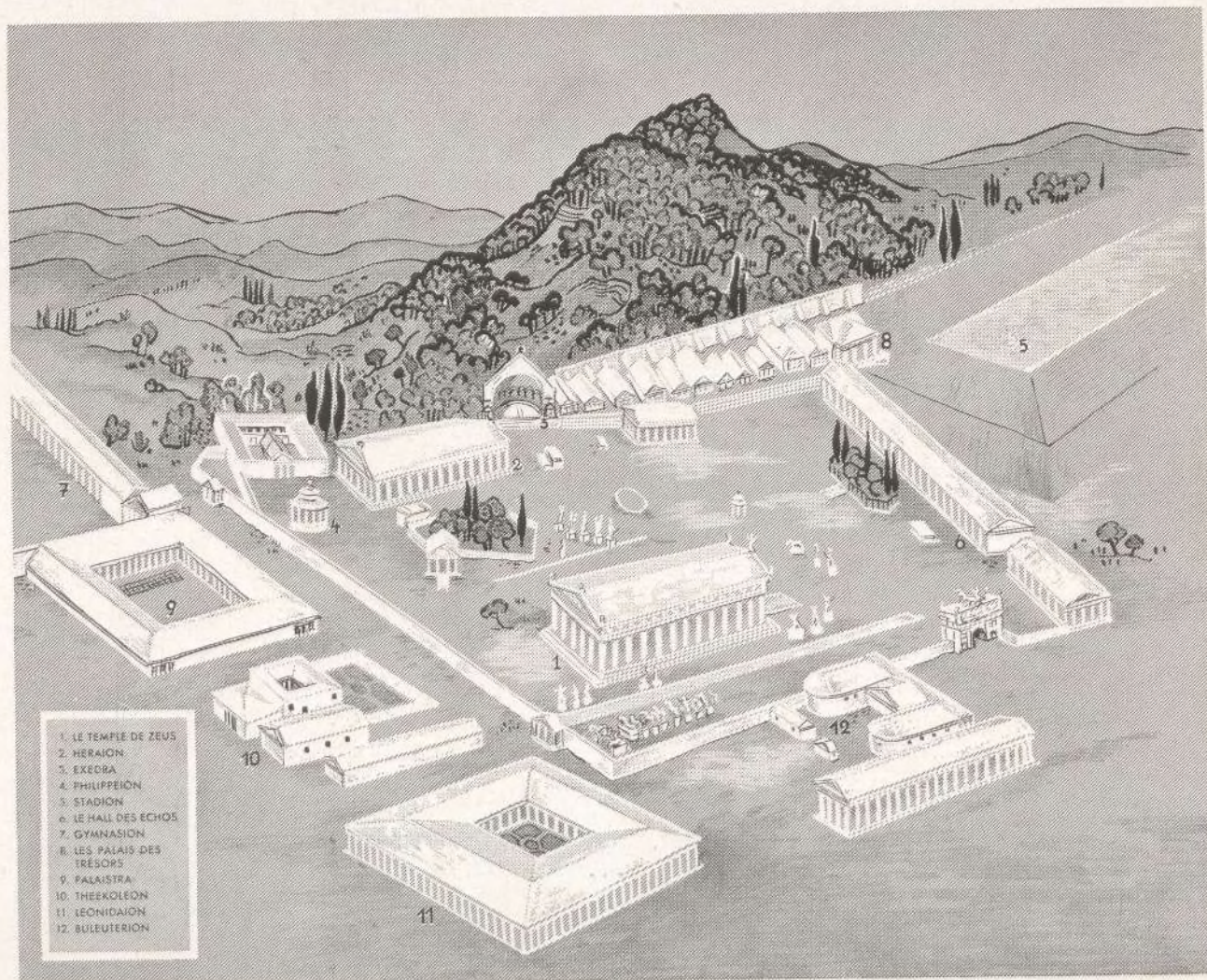
Au début de la 293^e Olympiade, en l'an 395 après Jésus-Christ, l'empereur Théodose interdit la continuation des Jeux Olympiques qui, malheureusement, avaient grandement dégénéré au cours des temps. Les uns après les autres les feux des sacrifices s'éteignirent sur les autels de Zeus, la fumée des victimes ne monta plus vers le ciel, le bruit des visiteurs s'éteignit, sur le bois sacré qui jadis retentissait des acclamations joyeuses et des chansons, un silence de mort s'étendit. Les magnifiques constructions tombèrent en ruines ou furent détruites. En 551 et 552 après J. C. la contrée fut éprouvée par un tremblement de terre qui causa de grandes dévastations, l'Alphée et le Kladée achevèrent l'oeuvre de destruction en déposant leurs boues dans les ruines. Au Moyen Age, Olympie était pour

ainsi dire oubliée et ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on recommença à s'y intéresser. Grâce à la libéralité du Gouvernement allemand et aux efforts d'Ernest Curtius, les ruines ont été dégagées entre 1875 et 1881.

De la poussière, des ruines et de la boue, l'auguste Olympie, malgré toutes ses plaies, renaissant à la vie. Notre époque, dont l'esprit s'enthousiasme également pour la culture physique et intellectuelle, ne peut que remercier du fond du coeur ceux qui ont su mener à bien ce travail coûteux et difficile. Le nom d'Ernest Curtius et de ses collaborateurs ne fera que croître en splendeur avec le recul des temps. C'est à eux que nous redevons de pouvoir nous faire aujourd'hui une idée de la culture physique chez les Grecs, et ils ont aussi préparé le terrain sur lequel le grand idéaliste Coubertin et ses fidèles compagnons ont pu organiser les Jeux Olympiques des temps nouveaux. Lorsque, saisi de respect, on se trouve en présence des ruines de ces temples sortis de leurs décombres, on sent au fond de son âme que les lieux sacrés de la divinité s'éveillent à une vie nouvelle...

(Un autre article suit.)

L'antique Olympie.

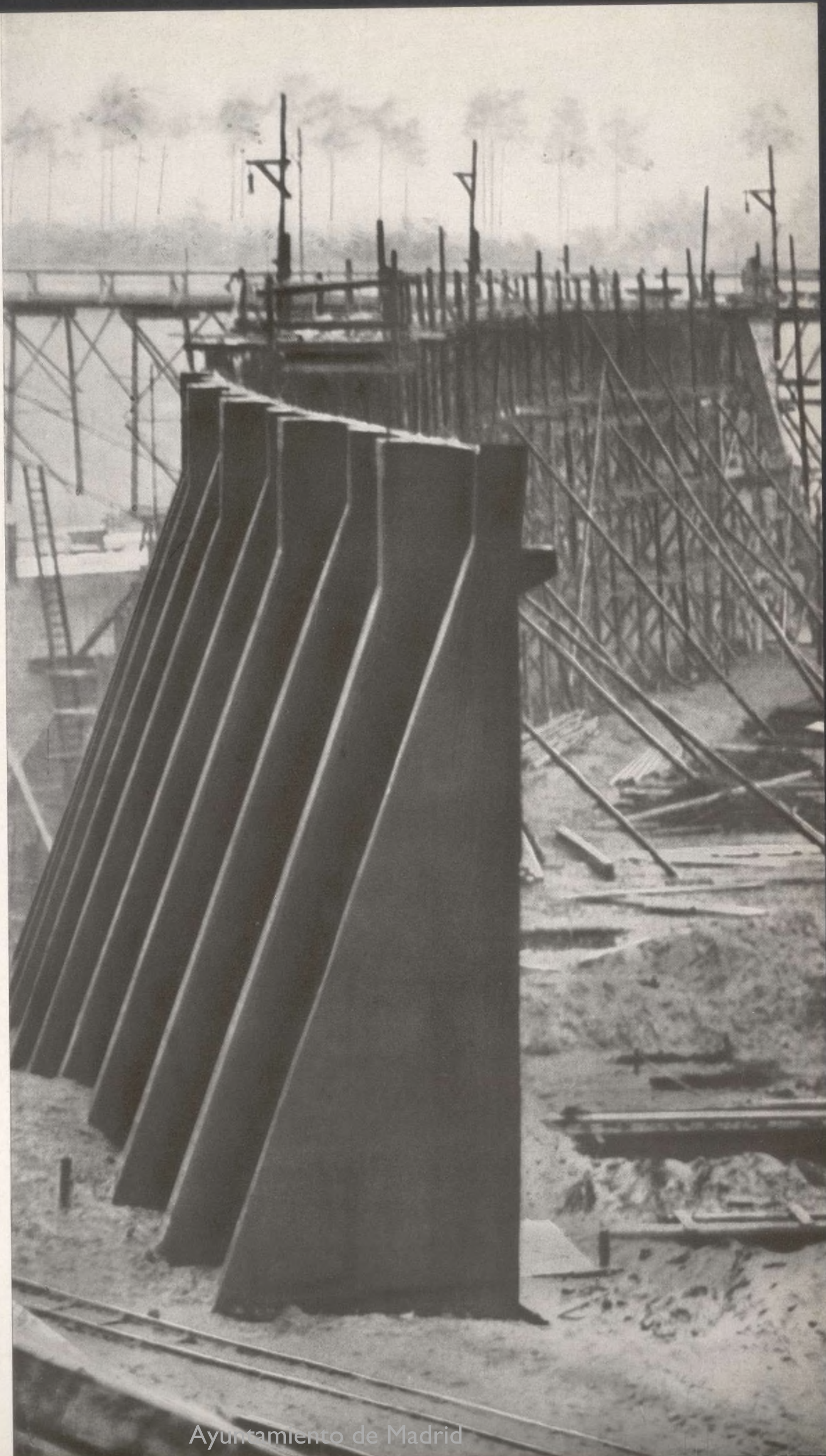


1. LE TEMPLE DE ZEUS
2. HERAION
3. EXEDRA
4. PHILIPPEION
5. STADION
6. LE HALL DES ECHOS
7. GYMNASION
8. LES PALAIS DES TRÉSORS
9. PALAISTRA
10. THEEKOLÉON
11. LÉONIDAION
12. BULEUTERION



Les colonnes
de l'Héraïon
à Olympie

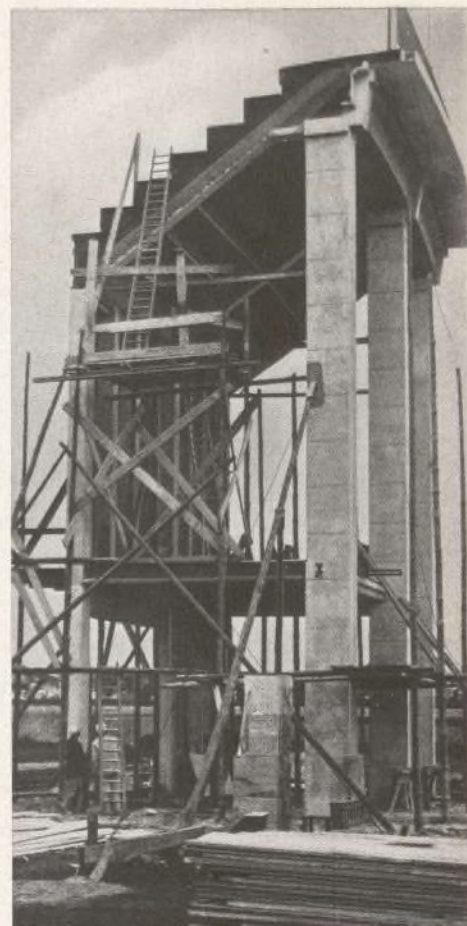
Lestravaux du
Reichssport-
feld avancement



Ayuntamiento de Madrid



Construction des tribunes pour le stade de natation.



La Maison du Sport allemand.

CONSTRUCTIONS OLYMPIQUES EN ALLEMAGNE

DR. GERHARD KRAUSE

Lorsque la tâche d'organiser les Jeux Olympiques est confiée à une ville, son premier et son plus grand souci est de créer des installations où puissent se dérouler dignement les compétitions et où les spectateurs trouveront une place suffisante. De ces installations, en effet, dépend pour une bonne part le succès des Jeux. Elles doivent satisfaire à toutes les exigences techniques et sportives ainsi qu'à tous les besoins des spectateurs. Dès les premiers Jeux Olympiques, en 1896, à Athènes, les Grecs ont laissé un magnifique exemple aux organisateurs futurs en reconstruisant, d'après les plans antiques, le Stade des Panathénées en marbre du Pentélique d'une blancheur éblouissante. Le don généreux d'un de leurs compa-

triotes, Averoff, avait rendu possible cette magnifique reconstruction. Cet exemple n'avait cependant pas encore produit ses effets sur l'organisation des Jeux Olympiques à Paris en 1900, ni en 1904 à Saint Louis. Pour ces deux Olympiades on n'a pas créé d'installation qui pût rivaliser, même de loin, avec celle d'Athènes. Mais lorsqu'en 1906 les Anglais se virent confier, pendant les éliminatoires à Athènes, le soin de préparer les Jeux Olympiques pour 1908, ils se résolurent à créer un stade exprès pour ces Jeux. Ce fut l'origine de ce White City Stadion à Londres qui, aujourd'hui encore, est le théâtre de grandes compétitions nationales et internationales. Les Suédois, à leur tour, enthousiasmés par l'exemple d'Athènes et de Londres, créèrent pour les Jeux Olympiques de 1912, la belle construction en briques du Stade de Stockholm. En Allemagne également, on se décida à la construction d'un stade au Grunewald, fruit de longs efforts dont les débuts coïncident avec les jeux à Athènes en 1906. C'est dans ce stade que devaient se dérouler les Jeux Olympiques en 1916. Mais la guerre survint. Lorsqu'après quatre lustres environ, l'honneur revint enfin à Berlin d'organiser les Jeux pour 1936, on songea d'abord à ce vieux stade du Grunewald. Mais, entre temps, le sport et l'architecture des stades s'étaient grandement transformés. Les Hollandais avec le stade d'une

beauté unique qu'ils avaient élevé sur l'Amstel, les Californiens avec leur Olympic Parc de Los Angeles, avaient donné un tel essor à la tradition d'Athènes, de Londres et de Paris qu'il semblait impossible de tenter mieux. En tout cas, le Stade du Grunewald ne pouvait se comparer à ces autres stades, ni pour ses installations techniques et sportives, ni pour l'espace réservé aux spectateurs. On pensa d'abord à de vastes agrandissements qui conserveraient le champ de courses qui entoure le Stade. Mais, après avoir inspecté le terrain et d'être fait présenter un rapport, le Führer et Chancelier Adolphe Hitler décida immédiatement que la solution projetée ne pouvait suffire et qu'il fallait un tout autre déploiement d'efforts. A la suite de cette décision, tout le terrain du champ de courses passa aux mains du Reich, ce qui permit d'encadrer le Stade dans un parc de sports de magnifiques dimensions, la Reichssportfeld, et d'y rattacher le terrain de la Haute Ecole d'Education physique, le Deutsche Sportforum, qui s'étend au nord du champ de courses, de sorte que toutes les installations souhaitables pour les Jeux Olympiques se trouveront concentrées sur un même point. M. le Ministre de l'Intérieur, dont dépendent toutes les constructions sur le terrain du Reichssportfeld, a constitué pour la direction des travaux un comité de constructions

sous la présidence de M. Pfundtner, Secrétaire d'Etat aux Ministères de l'Intérieur du Reich et de la Prusse. Le soin de dresser les plans a été confié à M. March architecte, membre de l'Union des architectes et l'on a constitué pour l'exécution des travaux un Office spécial du Reich pour les nouvelles constructions du Stade, le «Reichsneubauamt Stadion». Les travaux ont été commencés en mars 1934 et seront terminés au printemps de 1936.

Le Reichssportfeld est la plus grandiose et la plus belle installation d'Allemagne pour le sport. Avec ses 131 hectares, elle est presque aussi grande que la moitié du Tiergarten, elle représente les trois quarts du Hyde Park, les deux cinquièmes du Parc Central de New-York. Le Reichssportfeld forme une sorte d'îlot surélevé au dessus de l'ancienne vallée de la Sprée, îlot complètement entouré de forêts et pourtant situé à quelques minutes seulement de la périphérie de la ville à laquelle des lignes de trains électriques, de tramways, d'autobus, de métros le relient. La ville de Berlin a pris, en outre, toutes les mesures nécessaires pour assurer la circulation des foules énormes de piétons ainsi que la circulation automobile, en créant les routes d'approche nécessaires.

Le centre et la partie maîtresse du Reichssportfeld est l'Olympia Stadion, haute cons-

truction en béton de 15 mètres de haut et dont l'intérieur se creuse à 13 mètres dans le sol, le tout sous un revêtement de calcaire coquiller. Il peut contenir 100.000 spectateurs assis pour la plus grande part. L'accès principal est à l'Est et c'est là également, au dessus du virage, que brûlera dans un candélabre la Flamme olympique et que se dresseront les panneaux où sont marqués les résultats. La tribune d'honneur est au Sud; à l'Ouest, l'anneau des tribunes est interrompu par une ouverture par laquelle, le jour de l'ouverture des Jeux, défileront les athlètes. A l'ouest du Stade se trouve l'immense champ d'approche et le champ de Polo, au Nord, le Stade de natation ainsi qu'une série de places de sport et de prairies pour les jeux avec une piscine; au coin sud-ouest du terrain se trouve l'emplacement pour le tournoi des cavaliers; au rebord nord-ouest, véritable écrin du Reichssportfeld, s'étend le théâtre de verdure Dietrich Eckartstein, le coin des Muses et, en même temps, le lieu des tournois de gymnastique. Au Nord, à la périphérie, les places et les bâtiments de la Haute Ecole d'Education physique conserveront à peu près leur ancienne disposition; toutefois, l'ensemble des constructions à l'Est du Forum sera notablement agrandi. On y ajoutera plusieurs salles de gymnastique, un bassin de natation pour l'hiver, on y élèvera la «Maison du Sport allemand» où se logeront les bureaux du Reichssportführer et de l'Union du Reich d'Education physique, les salles de conférence de l'Académie du Reich d'Education physique et une arène pour les grandes réunions. Attendant à l'Ecole allemande de Gymnastique, la «Deutsche Turnschule», sera construite la Maison des camarades pour les 400 étudiants de l'Académie du Reich d'Education physique. Elle servira de logis aux athlètes féminines pendant les Jeux Olympiques. Cet immense ensemble est complété par de courts de tennis et un stade pour le hockey situés à l'est du terrain. On a pris soin de ménager des places aux spectateurs partout où cela semblait nécessaire. Il y en aura 16.000 au stade de natation, 60.000 sur les gradins autour du champ de polo; 5.000 au manège et jusqu'à 20.000 au théâtre de verdure et au stade de hockey. Dans l'axe principal du Stade, se dresse, à 70 mètres au dessus de gradins du terrain d'approche et dominant l'ensemble, le Fuhrerturm, d'où sera sonnée la cloche olympique qui donne le signal du début des Jeux.

Le Reichssportfeld sera le théâtre principal des Jeux Olympiques en 1936 et le plus grandiose, mais il n'est pas le seul. Les compétitions nautiques, le soulèvement des poids, la

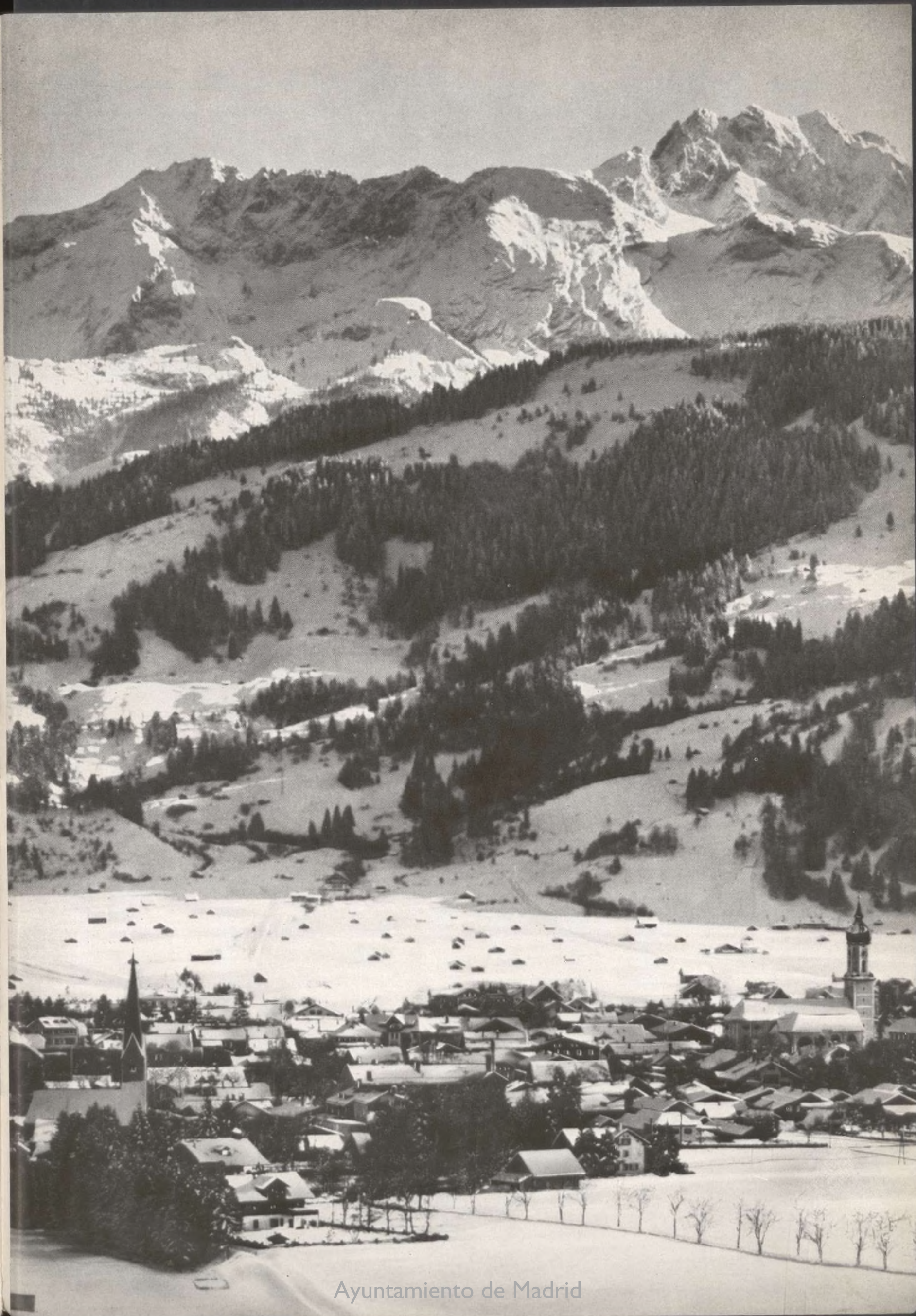
lutte, la boxe, le tir ne peuvent avoir lieu sur le Reichssportfeld. Il a fallu leur donner un centre digne également des Jeux Olympiques. C'est de nouveau le Reich qui a fourni les moyens d'élever deux édifices au bord de l'ancien parcours des régates de Grunau. La vieille tribune a été détruite et remplacée par une autre plus vaste, plus confortable et située à un meilleur endroit. Des gens compétents qui ont vu le début des travaux, ont assuré que, lorsqu'ils seraient achevés, on aurait créé là l'un des plus beaux parcours de régates du monde entier.

Le yachting sera disputé dans la baie de Kiel. La nature elle-même a dispensé les organisateurs du souci d'aménager un stade, mais il a fallu construire une maison pour loger les personnes qui prendront part à ces régates. Les lutteurs, les boxeurs, les souleveurs de poids avaient besoin d'une arène spéciale parce que leurs compétitions se disputent en partie dans la soirée et parce que cette arène, vu son emploi ultérieur, doit être de préférence à l'intérieur de la ville. C'est pourquoi la ville de Berlin, unissant ses efforts à ceux du Parti national-socialiste et d'autres milieux intéressés, a créé la «Deutschlandhalle», située près de l'accès nord de l'Avus, dans le voisinage immédiat du terrain des Foires. Ce hall donne aux compétiteurs de l'athlétisme lourd un cadre digne et la capitale du Reich obtient enfin son Palais des Sports qui lui manquait depuis si longtemps pour les grandes attractions. Mentionnons encore la construction projetée pour les Jeux Olympiques d'un vélodrome à ciel ouvert qui doit être construit au virage nord de l'Avus, si l'on peut réunir les fonds nécessaires pour bâtir un vélodrome permanent, sinon on se contentera d'établir un vélodrome pour la circonstance.

De même qu'à Los Angeles, en 1932, on construira un Village olympique pour les compétiteurs masculins. Ce village sera situé à 14 kilomètres du Reichssportfeld, dans un site délicieux et comprendra environ 150 maisons de 10 à 12 chambres à deux lits, un grand bâtiment avec 40 réfectoires et des cuisines et, à l'entrée, un édifice spécial où les athlètes pourront recevoir leurs visiteurs. C'est le Ministre de la Reichswehr qui est le constructeur de ce village. Ainsi, notre armée contribue pour une part décisive à la grande oeuvre de paix des Jeux Olympiques.

En décrivant toutes les nouvelles installations nécessitées par les Jeux Olympiques, on ne doit pas oublier les stades pour le sport d'hiver à Garmisch-Partenkirchen, dont on a déjà fait l'épreuve en février 1935 à l'occasion

GARMISCH-
PARTEN-
KIRCHEN



Ayuntamiento de Madrid

des championnats d'hiver d'Allemagne. Avec son stade de glace artificielle où 12.000 spectateurs peuvent assister aux compétitions du patinage acrobatique et aux jeux de hockey, avec sa piste de bob, entièrement remaniée, au dessus de Riessersee, avec son magnifique stade pour le ski et ses deux tremplins, stade comprenant environ 100.000 spectateurs, Garmisch-Partenkirchen est devenu la première place de sports d'hiver de l'Allemagne et ses installations peuvent rivaliser avec celles des plus fameuses places des Alpes, de la Norvège et de l'Amérique.

Dans un prochain numéro nous reviendrons plus en détail sur ces nouvelles constructions érigées en prévision des Jeux Olympiques, mais ce bref aperçu montre déjà que l'Allemagne n'a négligé aucun effort pour offrir en 1936 à ses hôtes du monde entier un centre sportif digne de leur attente. Puissent ces installations être le théâtre de grandes et belles fêtes olympiques.

LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

DR. KARL RITTER VON HALT

Au cours des dernières années, le sport d'hiver a pris un essor inconnu jusque là et si les Jeux Olympiques d'hiver n'ont pas encore atteint l'importance numérique des jeux d'été, cela tient uniquement aux difficultés d'ordre financier qu'entraînent toujours de grandes compétitions de sport d'hiver. Le baron Pierre de Coubertin, le fondateur et le Président d'honneur des Jeux Olympiques modernes, disait en 1926: «Les différentes catégories de sports d'hiver étaient au programme des Jeux Olympiques dès 1894 et on les y avait considérées comme étant de même importance que les autres disciplines sportives. Depuis, je n'ai cessé de poursuivre la réalisation pratique des Jeux Olympiques d'hiver sans m'illusionner toutefois sur les difficultés.»

C'est enfin en 1908, à Londres, que se disputèrent assez brillamment les premières concurrences sur la glace, mais le ski et le bob

n'avaient pu encore y faire leur apparition. Chose étrange, ce sont précisément les Nations scandinaves, qui réalisent de si brillantes performances dans les sports d'hiver, qui s'opposèrent alors à la réalisation de Jeux Olympiques d'hiver.

Pour la première fois en 1924, le Comité français des Jeux Olympiques organisa à Chamonix des concurrences de sport d'hiver de grand style, comme prélude aux Jeux Olympiques d'été qui se disputèrent à Paris. Seize Nations avec un total de 418 concurrents se présentèrent au start. Le succès de ces jeux fut si grand que le Comité international des Jeux Olympiques se décida, une année plus tard, à déclarer que les compétitions de Chamonix devaient être considérées comme la première Olympique d'hiver et que, parallèlement aux Jeux Olympiques d'été, ils se renouvelleraient tous les quatre ans. Les deuxièmes Jeux Olympiques d'hiver ont eu lieu à Saint Maurice, en 1928, tandis que l'Olympique d'été avait lieu, comme on le sait, la même année à Amsterdam. Vingt-cinq Nations avaient envoyé 940 représentants dans la métropole de l'Engadine. A la troisième Olympique au Lake Placid, dans l'Amérique du Nord, 17 nations et 427 compétiteurs se disputèrent les palmes olympiques.

Après Chamonix, Saint Maurice et Lake Placid, Garmisch-Partenkirchen sera, en 1936, le théâtre de la IV^e Olympique d'hiver. Le programme de ces Jeux se trouve enrichi cette fois car les compétitions de ski comprendront outre les concurrences habituelles une épreuve slalom. En outre, un concours de curling, une course de patrouilles militaires à laquelle seront joints des exercices de tir.

Cette IV^e Olympique d'hiver sera caractérisée, en outre, par la centralisation des concurrences de ski dans un stade spécial de proportions grandioses. Ce stade n'est pas seulement le lieu des compétitions combinées et spéciales de saut, mais le lieu de start et d'arrivée des courses de long parcours et des courses relayées de 4×100 kilomètres, ainsi que le théâtre des fêtes d'inauguration.

Douze années seulement séparent l'Olympique de Chamonix de celle de Garmisch-Partenkirchen, mais ce temps relativement court a vu un développement étonnant et rapide du sport d'hiver. La plus grande difficulté pour Garmisch-Partenkirchen c'est de maintenir son organisation au rythme de ce développement. Les travaux préparatoires accomplis par le Comité d'organisation de la IV^e Olympique d'hiver nous garantissent que ce problème sera bien résolu. Nous aurons du reste occasion de revenir sur ce sujet dans de prochains numéros.



L'Allemand Hans Heinrich Sievert détient actuellement le record mondial du decathlon avec 8790,46 points.



Glenn Cunningham, le fameux champion américain sur moyenne distance a été imbattable dans 20 courses sur piste couverte.

PREPARATIFS OLYMPIQUES DANS LE MONDE ENTIER

HANS BOROWIK

Des milliers de mains sont à l'oeuvre en Allemagne pour préparer les Jeux Olympiques de 1936 et, si nous considérons le chemin parcouru dans les derniers mois, il nous faut constater avec fierté et satisfaction que nous sommes beaucoup plus avancés dans nos travaux préparatoires que ne l'étaient les pays qui, après la guerre, ont eu à organiser les Jeux. C'est ce qu'on nous a confirmé encore il y a quelques semaines au Congrès des Jeux Olympiques à Oslo.

Les louanges que nos délégués à ce Congrès ont entendues de bouches autorisées, stimuleront encore notre zèle et nous aideront à mûrir des projets encore plus audacieux. Nous savons, certes, que le plus fort des travaux reste encore à faire mais nous savons aussi que nous les réaliserons. Nos préparatifs sont de trois sortes, d'ordre organisateur, sportif et culturel. Les questions d'organisation n'intéresseront pas d'une manière immédiate le reste du monde. Il en est autrement des questions sportives. Dans toutes les branches du sport, nous avons des entraîneurs spéciaux qui dressent la jeunesse et recherchent, dans les grandes villes et à la campagne, les talents que l'on pourrait y découvrir.

La saison n'est pas encore ouverte pour les deux branches principales du sport olympique; l'athlétisme et la natation. On ne peut donc encore rien dire des résultats et des performances. Mais, dans notre deuxième numéro, nous ne manquerons pas de tenir l'étranger au courant de nos réalisations et nous ferons savoir au public allemand les événements essentiels en Europe et dans le reste du monde. La performance européenne la plus marquante



Willie den Ouden, une Hollandaise est la plus rapide en crawl de l'Europe. L'ancien recordman du monde pour la nage à la brasse «Ete» Rademacher, la félicite de sa nouvelle victoire.



L'Argentin Zabala, qui a gagné le Marathon à Los Angeles, défendra son record à Berlin.

jusqu'à présent est celle du lancement de disque de l'Allemand Schroeder avec 54 mètres 10.

Hors de l'Europe, dans les pays favorisés par leur climat, le début de la saison a déjà vu des réalisations qui donnent à penser. Commençons par les Etats-Unis. Tandis qu'en Allemagne le programme annuel de l'athlétisme prévoit un prudent et lent accroissement des performances au cours de la saison, pour atteindre le point culminant au mois d'août lors des compétitions entre les pays, aux Etats-Unis, c'est dès le début de la saison que les athlètes donnent toute leur mesure. Bon moyen de propagande, évidemment. Dès le début, on désire frapper l'imagination, stimuler par ce moyen en prévision de la haute saison. Les records du printemps sont considérés comme un stimulant vers des performances toujours meilleures. L'essentiel c'est d'atteindre son but le plus rapidement possible, aussi ne se préoccupe-t-on guère des lois de la méthode, on brûle les étapes. C'est peut-être la raison pour laquelle les Américains n'ont encore jamais produit de coureur de fond de grand style.

Mais, à part ce désavantage, on peut dire qu'ils ont toujours atteint leur but et ce but

c'est la victoire olympique. L'Amérique qui, dans le classement total, a toujours gagné jusqu'à présent les Jeux Olympiques, espère bien poursuivre à Berlin la série de ses victoires. Les premiers résultats de cette année ont aussitôt montré combien sont puissantes les réserves de forces où elle peut puiser. La meilleure preuve en est cette fête sportive d'inauguration à Austin, dans l'Etat du Texas, où un inconnu a pu lancer le disque à presque 50 mètres, ce qui dépasse la performance de John Anderson le vainqueur aux Jeux Olympiques à Los Angeles en 1932.

Le nouveau champion s'appelle Petty, il est déjà noté pour Berlin. Neugass et Wallender ont fait les 100 yards en 9",4, le même temps que le détenteur du record mondial en 1930, l'Américain Wykoff. Disons, du reste, que les deux coureurs étaient favorisés par vent arrière.

Les résultats obtenus à la fête sportive de Los Angeles ont été également très brillants. Robertson a couru les 220 yards en 21",2, Mac Cathy le quart de mille en 48" exactement et Moore les 120 yards, course de haies, en 14",5. Le saut en hauteur à la perche a vu cinq compétiteurs atteindre une hauteur de 4,11 mètres;

quant au lancement du disque, Scheyer, le vainqueur, a atteint 47,28 mètres et c'est Theoderatus, athlète d'origine grecque qui a gagné le lancement de poids. Le saut en hauteur à la perche de 4,40 mètres, obtenu par Grabers dans une autre occasion, est un record mondial.

Les épreuves de natation ont été encore plus convaincantes que celles de l'athlétisme car la saison a débuté aussitôt par une vague de records mondiaux. Rappelons, en effet, que Jack Medica détient actuellement tous les records mondiaux de style libre sur 300 jusqu'à 1.500 mètres. Depuis que Medica et son compatriote Peter Fick sapent le trône des records mondiaux, les performances d'un génie de la natation comme Weissmuller ont dû finalement être rayées de la liste des records mondiaux. Les résultats obtenus pour la nage sur le dos, par Adolph Kiefer, un garçon de seize ans à peine, sont aussi de tout premier ordre.

En voyant ces débuts de saison, on peut se demander ce que seront les résultats en juillet et en août et on peut comprendre, après ces brillants débuts, que l'Amérique ait pleine confiance dans le résultat des Jeux Olympiques en 1936 — et elle n'a pas tort.

Bien que les Etats de l'Amérique du Sud ne soient apparus qu'à une date assez récente dans l'histoire des Jeux Olympiques, ils ont su y jouer déjà un rôle assez important malgré le peu d'expérience. Le Chilien Plaza s'est, en effet, classé deuxième au Marathon olympique en 1928 et l'Argentin Zabala en a été le vainqueur. Enfin c'est l'équipe d'Uruguay qui a gagné l'épreuve olympique de foot ball à Amsterdam. Quand on songe qu'un pays nouveau venu comme l'Argentine a su remporter la palme dans une compétition si disputée que le Marathon, on pourrait être un peu envieux. Nous n'avons, en effet, remporté aucune victoire olympique sur piste depuis 1896, à Athènes. Les préparatifs de l'Argentine, et aussi ceux du Brésil, laissent prévoir que ces deux pays enverront une forte équipe à Berlin en 1936.

En outre, les championnats de l'Amérique du Sud, récemment disputés à Santiago du Chili, ont démontré que les états ABC peuvent compter sur un nombreux matériel très utilisable.

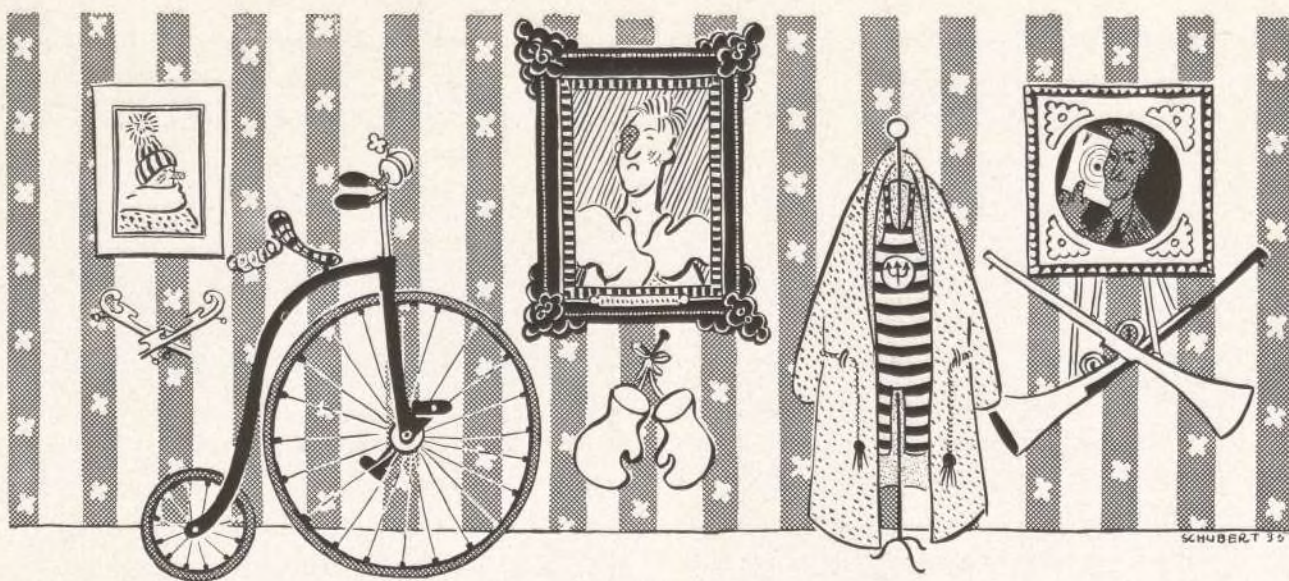
Si l'Allemagne vient en tête de l'athlétisme en Europe, en Asie c'est le Japon qui est en position dominante. Dans les dernières années le sport y a pris un développement qui dépasse les prévisions des optimistes les plus audacieux. En 1928, à Amsterdam, et en 1932, à Los Angeles, les Japonais ont montré ce qu'ils

savent faire en athlétisme et en natation. Avec leur nature consciencieuse et méthodique dans toutes leurs entreprises, on doit s'attendre à les voir influencer les résultats plus profondément encore en 1936 que dans les Jeux Olympiques précédents.

Il y a quelques semaines seulement nous parvenait le bruit d'une performance surprenante et, si le parcours a été tenu exactement, il faut dire que l'on ne saurait trop admirer le résultat obtenu par Ikana qui a couru le Marathon en 2 heures 26 minutes. Les Japonais ont déclaré eux-mêmes que rien ne leur tenait plus à coeur et ne leur semblait plus glorieux qu'une victoire au Marathon. A Amsterdam et à Los Angeles, ils étaient en bonne passe de vaincre mais ils ont eu la malchance chaque fois contre eux et ils ont vu leurs espoirs s'évanouir pendant les derniers kilomètres. Les Japonais se sont tout spécialement préparés pour les différentes catégories de saut, car le saut est leur grande force et ils se promettent de remporter en 1936, dans ce domaine, des succès marqués. Si l'on envisage les derniers résultats obtenus pendant les épreuves de natation, on doit constater que la distance entre les nageurs américains et les Japonais diminue de plus en plus. Actuellement, l'Amérique domine encore, mais pour combien de temps?

La Chine n'est pas si active dans ses préparatifs que le Japon mais elle est animée des mêmes ambitions. L'athlétisme chinois est encore une inconnue, en natation également, les Chinois n'ont encore fait aucune action d'éclat mais ils croient avoir des chances pour la lutte et le tennis. Ils ont deux joueurs de tennis d'une certaine popularité, Kho Shinkee et Guy Cheng. Une chose certaine c'est que, quelle que soit la composition de l'équipe chinoise pour Berlin, la Chine sera assez raisonnable pour ne pas la composer seulement en prévision des chances possibles, mais enverra également des jeunes pour qu'ils y fassent leurs expériences et y apprennent pour les Jeux Olympiques de l'avenir. L'orgueil de l'Inde c'est son équipe de hockey, équipe de tout premier ordre, elle nous l'enverra.

En 1936, les Philippines, bien qu'elles soient sous l'administration américaine, se présenteront aux Jeux Olympiques comme nation indépendante. La principale force des Filipinos est la natation, en athlétisme également ils ont fait des progrès. Aux derniers Jeux Olympiques d'Extrême Orient, les représentants de ce groupe d'îles ont eu les meilleurs temps dans la course d'estafette.



EXERCICES PHYSIQUES

HASSE ZETTERSTRÖM, STOCKHOLM

Déjà comme petit garçon j'aimais les exercices physiques. Je n'avais pas cinq ans que déjà je descendais en luge les routes escarpées et, un beau jour de mes quinze ans, je filai sur le fleuve, debout sur un grand glaçon. Nous étions au printemps, le courant était fort. J'étais grimpé sur le glaçon du côté sud et lorsque nous arrivâmes au premier pont, le glaçon se fendit en deux. Un pied sur chaque morceau je continuai à descendre.

Les rives étaient couvertes de curieux et lorsque je parvins au second pont, un commissaire de police m'attendait dans un canot de sauvetage. Mais je ne voulais pas me laisser sauver. J'avais l'intention de pousser jusqu'à certains petits îlots hors de la ville. Les spectateurs sur les quais me jetaient de joyeux encouragements, mais lorsque je passai le troisième pont, mon glaçon s'émietta en dix-huit morceaux, je tombai immédiatement à l'eau et faillis me noyer.

À l'âge de seize ans je voulus prendre part à une course de patineurs mais au moment de starter, je ne me sentis pas bien et j'abandonnai. Il y avait dix degrés de froid, je n'étais

pas accoutumé à me promener en tricot. Le lendemain on pouvait lire dans le journal:

«... H. Zetterström a abandonné dès le début de la course...»

J'ai découpé cette notice et je l'ai portée pendant deux années dans mon portefeuille.

Lorsque j'eus atteint mes dix-sept ans, je fondai un club d'athlètes à l'est de la ville. Comme j'habitais au Sud, les gens de mon quartier n'avaient donc rien à craindre. J'étais le plus fort de tout le club et sur le programme de notre grande fête, qui avait lieu, le deuxième jour de Noël, on pouvait lire en grandes lettres:

«Athlète amateur H. Zetterström, champion de l'Est et du Sud, arrachera 170 kilos!»

Mais précisément ce soir là je me trouvais empêché. Ma mère avait certaine clef d'une chambre sombre et, dans cette chambre, je méditais.

L'été qui précéda cet événement, je sautai du plus haut tremplin de l'établissement de bains. Je ne serais pas sauté si un certain quidam, dont j'ai encore aujourd'hui le nom dans un carnet spécial, ne m'avait poussé. Je tombai sur le dos... sur le dos d'un vieux bonhomme bien gras dont on n'a plus jamais entendu parler.

Naturellement j'ai fait aussi de la bicyclette. Pour mon premier vélo j'ai reçu 150 couronnes (du Mont de piété). Il faut dire qu'on était encore aux beaux jours du cyclisme. Aujourd'hui on ne reçoit plus que 25 couronnes.

A l'âge de 23 ans j'ai beaucoup tiré à la cible. C'est un exercice excellent, cela aiguise la vue, du moins lorsqu'on tire à trois mètres. De plus, le tir est un exercice fort agréable, lorsqu'on le pratique en chambre. On peut en même temps vider de si bonnes bouteilles. J'ai remporté plusieurs médailles dans les concours de tir. Elles sont très jolies, au verso on lit: Luna Park ou Tivoli et le millésime.

Chez moi, je tire beaucoup. J'ai atteint une certaine habileté, ma profession l'exige. Généralement je place sur la tête de ma femme ou de mon fils, une pomme, une orange ou un oeuf. Le plus amusant c'est de tirer sur un oeuf. Les coquilles ne s'enlèvent pas facilement avec le peigne. Il arrive que je tire à côté, mais ça n'a pas d'importance. Les flèches n'entrent pas à plus de deux centimètres.

Je suis fort en boxe. Que j'ai vaincu notre champion de boxe et qu'un ennemi mortel du premier boxeur d'Amérique m'a payé la traversée pour régler son compte, ce sont là des faits si connus qu'il est inutile de m'étendre là dessus. Du reste, la boxe est un sport de grande valeur. Il vous fortifie et affaiblit l'entourage.

Evidemment je fais aussi du ski. Malheureusement les environs de la ville ne valent rien pour ce genre de mouvement, il y a trop de collines. Dernièrement, j'étais sorti avec mes skis. J'arrivai à une colline et je la descendis, en bas il y avait une chaussée et sur la chaussée un fiacre s'en venait en trottant. Ces gens ont eu l'amabilité de me ramener en voiture.

J'aime énormément le patinage à voile. Pour faire de bons progrès dans ce genre de sport, il faut d'abord s'acheter un costume gris, une paire de souliers à haute tige, une casquette que l'on tire sur les oreilles, des gants de laine qui vont jusqu'aux aisselles, des mitons pour les poignets, une corde de sauvetage, une couple de piolets et de longues bandes molletières pour enrouler autour des jambes afin qu'elles ne flageolent plus. A la rigueur on peut aussi emporter une voile. Elle doit avoir cinq mètres carrés. S'il y a du vent et si l'on est seul sur le grand lac, il vaut mieux lâcher la voile et appeler au secours. Lorsque l'on fait de la voile à deux et avec une seule voile, on fait en sorte que l'autre soit devant et, avec un peu d'expérience, on peut esquiver le pire et laisser l'autre s'enrhumer.

Je ne déteste pas non plus la luge. Surtout les courses de luge. Une fois j'ai lugé avec une jolie fille. Au temps jadis, dans ma belle jeunesse. C'était une blonde aux yeux bleus et personne à la ronde. Je me penchai, je l'embrassai, tout doux, tout doucement sur la joue droite. Elle s'écria que c'était défendu et que je devais la ramener tout de suite chez maman. Au temps jadis, dans ma belle jeunesse. Et la luge bondissait, et je me penchai tout doux, tout doucement pour effleurer l'autre joue. Mais elle s'écria que c'était défendu et que je devais la ramener tout de suite chez maman. Et nous retournâmes à la maison. Depuis, je ne veux plus rien savoir de ces fillettes que l'on embrasse tout doux, tout doucement à droite et puis à gauche et qu'il faut encore reconduire à la maison, chez maman.

Ah! quelle admirable chose que les exercices physiques! Ils endurcissent, ils fortifient, ils rafraîchissent, ils sont utiles et amusants, le grog surtout.



LE NOUVEAU LIVRE

Arthur E. Grix: Unter Olympiakämpfern und Indianerläufern. Editions Wilhelm Limpert, Berlin.

Un journaliste allemand bien connu arrive à Los Angeles et assiste au spectacle inoubliable de la Xe Olympique. Ce souvenir l'obsède jusqu'au jour où, dans un vieux morceau de journal, il lit les exploits presque incroyables de ces Indiens du Mexique, extraordinaires coureurs de fond. Le hasard vient de lui donner une nouvelle tâche. Il est question dans le journal de parcours de 100 à 250 kilomètres. En vrai journaliste de race, notre homme qui vient d'assister au triomphe de Zabala dans le Marathon, se décide sur le champ à aller voir ce qu'il y a de vrai au fond de ces histoires de coureurs indiens. Malgré tous les avertissements pour l'en dissuader, il part pour la Sierra où habitent les Indiens de Tarahumara. Le résultat de ce voyage est un reportage écrit d'une plume alerte et vive, un reportage captivant et rempli de détails surprenants. Surmontant toutes les difficultés, Grix réussit à se lier avec les Indiens et finalement il assiste à la fête populaire que sont ces courses fantastiques, il les suit, d'étape en étape, dans une vieille Ford délabrée. Les performances obtenues sont stupéfiantes. Courir à travers la Sierra presque déserte, est devenu au cours des siècles on pourrait dire un besoin vital pour ces Indiens. Certes, parcourir 560 kilomètres en 72 heures, c'est là un résultat que seuls les peuples primitifs sont en état d'accomplir. Toutefois, et nous partageons entièrement l'avis que l'auteur exprime à cet égard, dans un appendice où il compare leurs performances à celles des peuples civilisés, une intelligence plus développée et un entraînement systématique font que, dans les branches usuelles du sport actuel, les meilleurs athlètes des peuples civilisés sont et resteront supérieurs à leurs concurrents des peuples primitifs que la nature a sans doute mieux doués mais qui ne sont pas systématiquement entraînés.

R—r.

Ernst Curtius, Olympia. Atlantis-Verlag, Berlin.

La terre recouvre depuis trente ans déjà l'auteur de ce livre, Ernst Curtius, dont le nom revient plus d'une fois dans le présent numéro de cette revue. On a réuni les grands discours olympiques de ce célèbre savant, en les complétant, les abrégant, les disposant d'une manière fort adroite et avisée. Comme ces discours sont vivants! On les dirait écrits de nos jours. Ils vibrent d'enthousiasme et nous entraînent. Lorsque Curtius commença son oeuvre, plus rien ne rappelait les lieux sacrés de l'antique Hellas, sinon quelque reste du temple de Zeus. Il n'y avait pas de contrée historique, au dire de Curtius lui-même, qui semblât moins historique qu'Olympie et lorsque ses fouilles furent terminées, il pouvait dire avec une légitime fierté: «La tâche historique dont on nous avait chargés est en somme terminée. La topographie de l'Altis est bien claire maintenant; de 42 figures colossales qui ornent le fronton, une seule n'a pu être complétée. Remplis de reconnaissance envers Celui dont découle tout le Bien, nous pouvons nous réjouir que sa bénédiction ait accompagné les travaux allemands.»

On a fait suivre les discours du savant allemand des meilleures traductions de quelques unes des Odes olympiques de Pindare, hélas! si difficiles à traduire, de la fameuse description du périégète Pausanias, de l'Anacharsis de Lucien et d'autres témoignages de la littérature olympique. Dans un appendice, Jürgen Ascherfeld décrit brièvement mais de façon très claire les différentes sortes de combats olympiques et les exercices physiques chez les Grecs, d'après leurs propres écrits. Nommons enfin, pour finir et parmi tant de choses excellentes, les superbes photographies du Dr. Martin Hurlimann, vrais chefs d'oeuvre non seulement de l'art de la photographie, mais aussi de la reproduction. Jamais les augustes ruines d'Olympie, les métopes du temple de Zeus et d'autres oeuvres de l'art grec n'ont été photographiées de manière aussi parfaite. Nous ne pouvons que recommander chaleureusement ce «petit» opuscule comme dit trop modestement l'auteur, à tous les amis de l'idée olympique, d'autant plus que le prix de RM 3,75 est extraordinairement favorable.

Dr. R.

TABLE DES MATIÈRES

Avant propos	2
Le chemin de Berlin, par Dr. Th. Lewald, ancien secrétaire d'Etat	6
Immortelle Olympie, par Dr. Friedrich Richter	10
D'Athènes à Berlin: I. Athènes 1896, par Kurt Doerry	12
Olympie, jadis et aujourd'hui, par Prof. Dr. Franz Mezö, Budapest	17
Les constructions olympiques en Allemagne, par Dr. Gerhard Krause	22
Les Jeux Olympiques d'hiver, par Dr. Karl Ritter von Halt	26
Préparatifs olympiques dans le monde entier, par Hans Borowik	27
Exercices physiques, par Hasse Zetterström, Stockholm	30

Le prochain numéro contiendra, outre la fin de l'article de M. le Prof. Dr. Mezö, et de M. Kurt Doerry, des articles de MM. Christian Busch, inspecteur des préparations sportives de l'Allemagne pour les Jeux Olympiques, Dr. Carl Diem, secrétaire général du Comité d'organisation, Dr. Ludwig Grundel, Dr. Friedrich Richter, Hermann Krause etc.

Tous les articles publiés par la revue peuvent être reproduits avec indication exacte des sources. Pour la reproduction des illustrations, demander au préalable l'autorisation à la rédaction.

Les photographies reproduites dans le présent numéro sont dues aux photographes suivants: Archives du R. f. L.: Pages 12, 13 et 14. Johannes Beckert, Partenkirchen: Page 25. Bieber, Berlin: Pages 4 et 6. Dr. W. Hurlimann: Pages 16, 19 et 20. Keystone View Co: Pages 21, 22 à droite et 23, à gauche. Schirmer: Pages 3, 8, 9, 15, 27 et 28. — L'affiche officielle des Jeux Olympiques reproduite sur la couverture est due au peintre Wurzel. M. le Prof. Hans Hitzer se charge de tous les détails artistiques de cette revue et de la disposition des matières.

Editeur: Comité allemand de propaganda pour les XI^e Jeux Olympiques à Berlin en 1936 et pour les IV^e Jeux Olympiques d'hiver à Garmisch-Partenkirchen. — Publié aux Editions: Schützenverlag, soc. à resp. limitée, Berlin, Jerusalemer Str. 46/49. Téléphone: Centrale A 7 Doenhoff 4721. Rédacteur en chef: Dr. Friedrich Richter, Berlin. Direction pour la publicité: Cord von Einem, Berlin. Rédacteur responsable pour la partie commerciale: Bruno Wendland, Berlin. Imprimerie: Buch- und Tiefdruck-Gesellschaft, société à resp. limitée, Berlin SW 19. — Ce numéro a été publié à 60.000 exemplaires, dont 20.000 en allemand et anglais, 10.000 en français et espagnol. La revue paraît chaque mois. Printed in Germany. Pour le prochain numéro, les annonces ne seront plus reçues à partir du 15 juin. Prix courant actuellement valable: No 1 du 1. 5. 1935.

PROGRAMME DE LA XI^e OLYMPIADE • BERLIN 1936

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE:

Samedi, 1 août 1936, au Stade Olympique 16⁰⁰

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE:

Dimanche, 16 août 1936, au Stade Olympique 15⁰⁰

FÊTE DE GALA:

Samedi, 1 août 1936, au Stade Olympique 21⁰⁰

Date: Août:	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	
Jour: V = matin N = après-midi A = soir	D.	L.	M.	M.	J.	V.	S.	D.	L.	M.	M.	J.	V.	S.	D.	PISTES
Athlétisme	V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N	N								Stade Olympique (Reichssportfeld)
Lutte	V	A V	A V	A	V	A V	A V	A V	A							Deutschlandhalle
Pentathlon moderne	V	V N	V	V	V											Döberitz, Wannsee, Stade de Natation
Escrime	N A	N A	V N A	V N A	V N	V N	V N A	V	A	V N A	V N	V N A	V N	V N		Salles de gymnastique (Reichssportfeld)
Hockey	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N			Stade de Hockey (Reichssportfeld)
Poids et Haltères		A	A		A											Deutschlandhalle
Football		N	N	N	N	N	N		N	N		N		N		Terrains de Sport de Berlin et Stade Olympique
Polo		N	N	N	N	N	N									Terrain de Polo (Reichssportfeld)
Yachting			V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N			Baie de Kiel
Tir					V N	V N	V N									Stands à Wannsee
Handball					N	N	N		N		N		N			Terrains de Sport de Berlin et Stade Olympique
Cyclisme					N	N	N		V							Vélodrome
Canotage						N	N									Piste d'aviron à Grünau
Natation							V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N	V N		Stade de Natation (Reichssportfeld)
Basketball							N	N	N	N	N	N	N			Reichssportfeld
Boxe									V N A	V N A	V N A	V N A	V N A	V	A	Deutschlandhalle
Gymnastique									V N A	V N A	V N A					Théâtre de plein air „Dietrich Eckart“
Aviron										V N	V N	V N	N			Piste d'aviron à Grünau
Sports Equestres											V N	V N	V N	V	V N	Stade Equestre et Stade Olympique

DÉMONSTRATIONS AU STADE OLYMPIQUE: Vol à voile: Mardi, 4 août 1936, matin (aérodrome) / Baseball: Mercredi, 12 août 1936, 19⁰⁰ (et concert militaire) / Gymnastique (programme provisoire): 1. Suède, Samedi, 8 août 1936, 18⁰⁰-19⁰⁰; 2. Allemagne, Dimanche, 9 août 1936, 16⁰⁰-17¹⁵
Exposition d'Art: du 15 juillet au 16 août 1936, au Pavillon 6 de la Foire au Kaiserdamm

Le Passeport Olympique donne le droit d'assister à toutes les manifestations encadrées

PROGRAMME-HORAIRE DES IV^{èmes} JEUX OLYMPIQUES D'HIVER GARMISCH-PARTENKIRCHEN 1936

JEUDI 6 février	VENDREDI 7 février	SAMEDI 8 février	DIMANCHE 9 février	LUNDI 10 février	
11 h. Ouverture 14 ⁰⁰ h. Hockey sur glace 21 h. Hockey sur glace	9 h. Hockey sur glace / 11 h. Ski: course de descente pour dames et messieurs / 14 ⁰⁰ h. Hockey sur glace / 21 h. Hockey sur glace	9h. Hockey sur glace / 11 h. Ski: slalom pour dames / 14h. course de bob / 14 ⁰⁰ h. Hockey sur glace / 21 h. Hockey sur glace	9 ⁰⁰ , 10, 11 ⁰⁰ , 13 h. Curling (Rießersee) / 10 h. Hockey sur glace / 11 h. Ski: slalom pour messieurs / 14h. Patinage acrobatique obligatoire / 14h. course de bob / 21 h. Hockey sur glace	9, 13, 14 h. Curling (Rießersee) / 9 h. Ski: course relayée en 4 étapes de 10 km. / 9 h. Patinage acrobatique obligatoire / Le soir: Fête en l'honneur des participants, à Munich	
MARDI 11 février	MERCREDI 12 février	JEUDI 13 février	VENDREDI 14 février	SAMEDI 15 février	DIMANCHE 16 février
9h. Patinage acrobatique obligatoire / 11h. Course de vitesse sur glace, 500m / 14h. Course de bob / 14 ⁰⁰ h. Hockey sur glace / 21h. Hockey sur glace	9 h. Patinage acrobatique obligatoire / 10h. Ski: course de 18km., ski simple et combiné / 10 h. Course de vitesse sur glace, 5000 m / 14h. Course de bob / 14 ⁰⁰ h. Hockey sur glace / 21h. Hockey sur glace	9h. Patinage acrobatique obligatoire / 10 h. Course de vitesse sur glace, 1500 m / 11 h. Ski: épreuve de course et de saut combinés pour ski / 14 ⁰⁰ h. Patinage acrobatique sur glace: course pour couples / 21h. Hockey sur glace	8 ³⁰ h. course de patrouilles militaires / 9 h. Course de vitesse sur glace, 10000 m / 10h. Hockey sur glace / 14 ⁰⁰ h. Patinage acrobatique, concours pour messieurs / 21 h. Hockey sur glace	8 h. Ski: course de fond sur 50 km / 10h. Hockey sur glace / 14 ⁰⁰ h. Patinage acrobatique: concours pour dames / 21 h. Hockey sur glace	11 h. Ski: course spéciale de saut / 14 ⁰⁰ h. Hockey sur glace / Cérémonie de clôture



AÉROPOSTAL

Le service aérien est le plus rapide il dessert toutes les parties du monde

Europe

Avec le service aéropostal du Reich (vois de nuit) le courrier du soir arrive dans les capitales européennes et il est délivré dès le lendemain matin aux destinataires.

Amérique du Nord

Entre Cologne et Cherbourg circulent des avions qui portent le courrier aux vapeurs rapides allemands allant à New-York ou en revenant ou qui le rapportent.

Les services par catapultes à bord du «Bremen» et de «l'Europe» permettent de faire parvenir 1 à 2 jours plus tôt à New-York ou à Southampton le courrier à destination d'Amérique et d'Europe.

On peut même gagner 4 jours en combinant avec le service d'avions mentionné entre Cologne et Cherbourg.

Amérique du Sud

Chaque semaine un service aérien part à destination de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, du Chili, de l'Équateur, du Paraguay, du Pérou et de l'Uruguay. On peut gagner jusqu'à 20 jours suivant le pays de destination.

Afrique, Asie et Océanie

Vers l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, et à l'intérieur de ces continents, existent de nombreux services aériens pour la transmission du courrier allemand envoyé par aéroposte.

Le service aéropostal transporte non seulement les lettres mais aussi les colis postaux et, dans beaucoup de pays, les mandats de poste, les journaux et les paquets ordinaires.

Surtaxes: Pour les lettres expédiées en Allemagne, à Dantzig, en Lithuanie (Territoire de Memel) et en Autriche, 10 pfennigs jusqu'à 20 gr., pour les autres pays européens (Union soviétique exceptée) 15 pfennigs jusqu'à 20 gr. Pour les pays d'outre-mer les surtaxes diffèrent et sont calculées de 5 gr. en 5 gr.

Les envois aéropostaux peuvent être déposés dans tous les bureaux de poste dans les boîtes spécialement affectées au service aéropostal. Servez-vous des timbres pour le service aéropostal.

Renseignements, imprimés, liste des lignes et horaires, tableau des surtaxes, dans tous les bureaux de poste.

La poste aérienne vous soutient dans la concurrence